



HAL
open science

Kunara. Rapport préliminaire sur la cinquième campagne de fouilles (2017)

Aline Tenu, Philippe Clancier, Florine Marchand, Julien Monerie, David Sarmiento-Castillo, Cécile Verdellet

► **To cite this version:**

Aline Tenu, Philippe Clancier, Florine Marchand, Julien Monerie, David Sarmiento-Castillo, et al.. Kunara. Rapport préliminaire sur la cinquième campagne de fouilles (2017). Akkadica, 2019. halshs-02986210

HAL Id: halshs-02986210

<https://shs.hal.science/halshs-02986210>

Submitted on 22 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kunara. Rapport préliminaire sur la cinquième campagne de fouilles (2017)

Aline Tenu*

avec les contributions de Philippe Clancier^o, Florine Marchand*, Julien Monerie^o,
David Sarmiento-Castillo^o et Cécile Verdellet^o

Abstract: Kunara is located near the modern city of Suleymaniye (Iraqi Kurdistan). It is a 7-10 ha site and has mainly levels dating to the last centuries of the 3rd millennium BC. This paper presents the results of the fifth excavation season in 2017, in the three areas, all opened in the lower town. In Area B, the eastern facade of the monumental building identified in 2012 has been excavated on its whole length. The work in Area C focused on the two northern buildings and on the half-sunken cellar where new cuneiform tablets belonging to the flour office were found. In Area E, we uncovered the southeast corner of the public building. Pottery, lithics and cuneiform tablets found in 2017 are also studied.

Keywords: Early Bronze Age Kurdistan, architecture, cuneiform tablets, pottery, lithics.

Le site de Kunara a été repéré en 2011 lors d'une prospection dirigée par C. Kepinski dans la haute vallée du Tanjaro et dans la vallée voisine du Taynal. Les fouilles ont débuté en septembre 2012 dans le cadre de la Mission archéologique française du Peramagron¹, permettant la mise au jour de niveaux principalement datés des derniers siècles du III^e millénaire av. J.-C. Kunara se trouve à quelques kilomètres de la ville moderne de Souleymaniye, sur la rive droite d'un des bras du Tanjaro. Il couvre un peu moins de 10 ha et compte une ville haute à l'ouest et une ville basse à l'est.

En 2017², le travail s'est poursuivi sur les trois chantiers ouverts en 2016 (TENU *et al.* 2018). Tous sont localisés en ville basse (Fig. 1). Les chantiers B et C sont explorés depuis le début des fouilles en 2012, le chantier E a été ouvert en 2015.

* CNRS, UMR 7041 ArScAn, Nanterre, aline.tenu@cnrs.fr.

^o Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn.

• Université Libre de Bruxelles.

¹ En 2017, la Mission archéologique française du Peramagron a reçu le soutien financier du Ministère des Affaires Européennes et Étrangères, du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) – Laboratoire Archéologies et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041) équipe *Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme*, de la société Eveha International et de l'entreprise Total Exploration & Production, Kurdistan Region of Iraq. Depuis ses débuts, la Mission archéologique française du Peramagron bénéficie de l'aide et du soutien des membres de la Direction des Antiquités de Souleymaniye et en particulier de son directeur M. Kamal Rasheed Raheem Zewe, ainsi que du Musée de Souleymaniye et de son directeur M. Hashim Hama Abdullah. Nous souhaitons exprimer ici nos remerciements les plus sincères à ceux qui ont permis le bon déroulement de la mission.

² La mission s'est déroulée du 15 septembre au 14 octobre 2017. L'équipe était composée d'Aline Tenu (CNRS, chef de mission, archéologue), Daniel Etienne (Eveha – Études et valorisations archéologiques, topographe), Florine Marchand (Université Libre de Bruxelles, archéologue), Fairidoune Faiek Mahmoud (Direction des Antiquités de Souleymaniye, chauffeur), Perween Yawer Minda (Direction des Antiquités de Souleymaniye, archéologue, représentante), Halkawt Qader (Direction des Antiquités de Souleymaniye, archéologue, représentante), David Sarmiento-Castillo (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, archéologue), Cécile Verdellet (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, archéologue) et de vingt-et-un ouvriers. Deux d'entre eux ont de plus assuré la garde du site pendant la période de fouilles.



CHANTIER B (ALINE TENU)

L'objectif de la campagne 2017 sur le chantier B était de poursuivre le dégagement du bâtiment monumental révélé par la prospection géophysique conduite par Christophe Benech (CNRS-UMR 5133) en 2012 et dont la fouille avait débuté cette même année. À cette fin, nous avons travaillé en deux temps. D'abord, nous avons étendu vers le nord et le nord-ouest le secteur B₁ (KEPINSKI, TENU *et al.* 2015, 65-66)³ – sur lequel nous n'avions plus travaillé depuis son ouverture en 2012 – afin de trouver l'angle nord-est du bâtiment. Ensuite nous avons exploré la zone non fouillée qui demeurait entre les secteurs B₁ et B₂ afin de relier les deux chantiers.

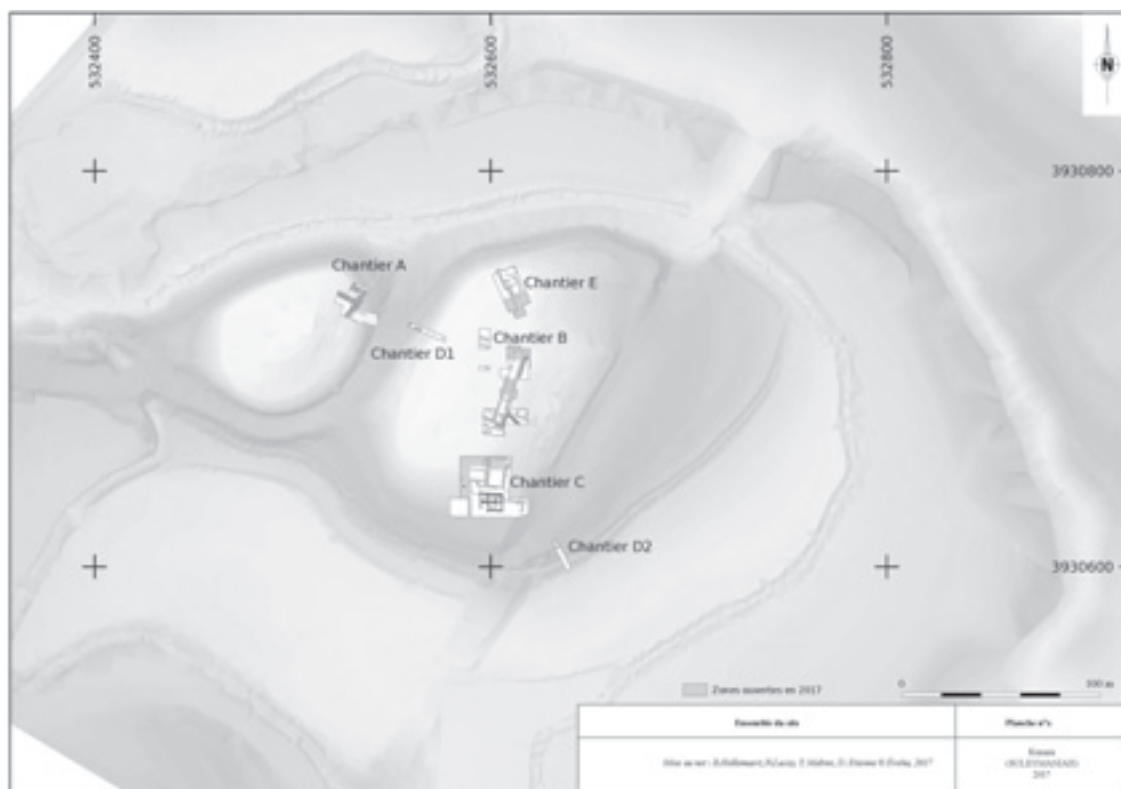


Fig. 1 : Plan topographique de Kunara avec l'emplacement des chantiers ouverts depuis 2012 (B. Hollemaert, R. Lacey, Th. Mabire et D. Etienne).

LE NIVEAU 1

Sur le chantier B, deux niveaux ont été identifiés. Le niveau le plus récent, le niveau 1 (Fig. 2), a été découvert très près de la surface actuelle du site et il est, de fait, mal conservé. Il présente des soubassements en pierre de taille très irrégulière. De petits moellons de moins d'une dizaine de centimètres de côté ont été appareillés avec de gros blocs mesurant plus de 0,80 m de long et 0,40 m d'épaisseur. Deux murs appartenant à ce niveau ont été fouillés en

³ Le secteur B₁ y est appelé secteur nord.



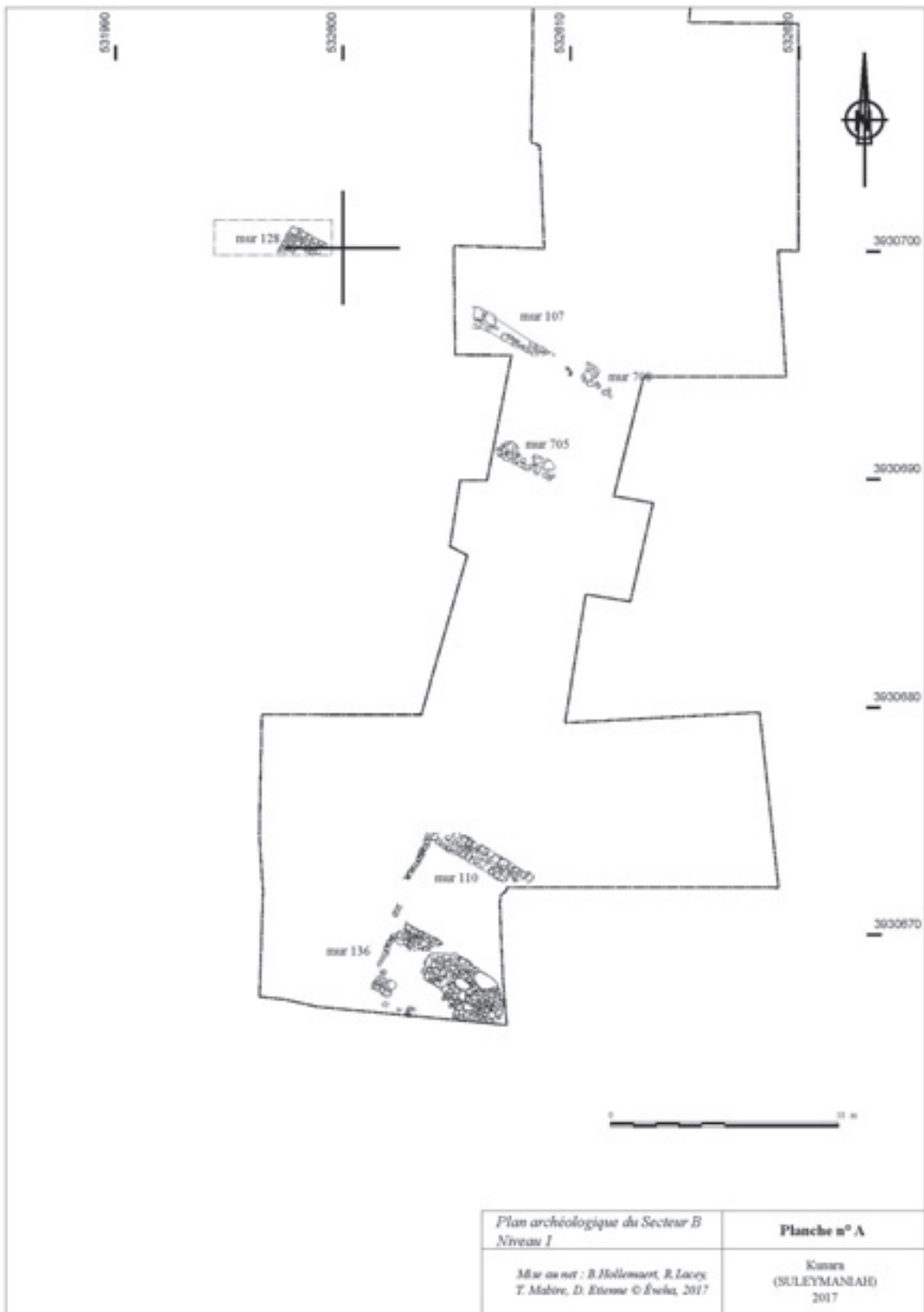


Fig. 2: Relevé des structures du niveau 1
(B. Hollemaert, R. Lacey, Th. Mabire et D. Etienne, Eveha-Mission archéologique du Peramagron).



2017. Le mur 705 (Fig. 3) atteignait 0,80 m d'épaisseur et présentait une seule assise de pierre, orientée nord-ouest/sud-est. Plusieurs pierres avaient cependant « sauté » certainement lors des travaux de labour, le site ayant été cultivé jusqu'en 2003. Plus aucun sol ne lui était associé. Le second mur 708, au nord, distant d'environ 4 m, était parallèle. Il était encore plus mal conservé, mais il était bâti selon le même mode que le mur 705 avec un parement de gros blocs au nord et des pierres de moindre dimension au sud. Là non plus, aucun sol n'était conservé. Ce mur est le prolongement du mur 107 (KEPINSKI, TENU *et al.* 2015, 65) découvert en 2012 lors de la fouille du secteur B₁ et du mur 128 dégagé en 2013 dans le secteur B₄.



Fig. 3 : Vue du mur 705 depuis l'ouest (Mission archéologique du Peramagron).

Ensemble, les structures 708, 107 et 128 forment un mur de plus de 10 m de long. Faute de sols associés, rien n'éclaire la nature et la fonction du bâtiment auquel il appartenait.

La datation de ce niveau très perturbé a pu être précisée suite à la campagne de 2015. En effet, cette année-là, un sol livra des formes céramiques que Cécile Verdellet attribua à la toute fin du III^e millénaire (TENU *et al.* 2016, 119). Ce niveau 1 repose directement sur la couche d'abandon du bâtiment monumental sous-jacent qui caractérise le niveau 2.



PLAN DU BÂTIMENT MONUMENTAL

Les restes du bâtiment monumental (Fig. 4) ont été découverts dans trois des quatre secteurs du chantier B: B₁ (2012), B₂ (2012, 2013, 2015 et 2016) et B₃ (2013)⁴. L'objectif de la campagne 2017 était de compléter le plan des pièces situées le long de la façade orientale du bâtiment, qui est désormais reconnue sur toute sa longueur et atteint 40 m. Elle ne comporte qu'une seule entrée découverte en 2015 et pourvue d'un long seuil monolithique d'1,70 m (TENU *et al.* 2016, 119-120, fig. 11). Aucun autre accès au bâtiment n'est connu à ce jour.

Trois des quatre murs extérieurs du bâtiment sont désormais identifiés: au sud, mur 114; à l'est, murs 116-180-101, au nord, mur 702. Ce dernier se prolonge certainement par le mur 130, repéré en 2013 dans le secteur B₃ (KEPINSKI & TENU 2014, 12, fig. 15 et 16). L'édifice mesure donc au moins 25 m de large.

Ces murs sont tous composés d'un soubassement en pierre, haut d'une à trois assises (voir ci-dessous) et d'une superstructure en terre massive. Ce sont les plus épais découverts à ce jour sur le chantier car ils atteignent 1,80 m. Ils sont tous liaisonnés.

Une rangée de pièces est délimitée par ces murs extérieurs et par des murs qui leur sont parallèles: au sud, 187; à l'est, 179-104; au nord, 703 (et certainement 134, son prolongement dans B₃). En moyenne, les murs de séparation entre les pièces, qu'ils soient liaisonnés ou non avec les murs principaux, sont de moindre épaisseur, environ 0,80-1,20 m d'épaisseur, mais ceux qui délimitent la pièce d'angle 164 sont sensiblement plus épais: les murs 140 et 178 atteignent plus d'1,30 m et surtout les blocs mis en œuvre sont plus massifs. Il n'est guère aisé de trouver une explication à cette singularité dans la construction. Peut-être l'angle du bâtiment abritait-il une tour? Peut-être l'édifice a-t-il été renforcé à cet endroit-là qui était le point le plus bas (voir ci-dessous)?

La façade est bordée d'une sorte de trottoir (B₁: US 102 KEPINSKI, TENU *et al.* 2015, 66) et B₂: US 117 (KEPINSKI, TENU *et al.* 2015, 66; TENU *et al.* 2016, 119) fait de cailloutis limité par une rangée de pierres d'environ 10-15 cm de côté. La présence de cet aménagement de même que l'accès au bâtiment par une chaussée (US 119) (Fig. 5) construite (TENU *et al.* 2016, 121) invitent à penser que la façade que nous avons mise au jour était la façade principale du bâtiment. Au sud-est, le trottoir protège complètement l'angle du bâtiment et se poursuit sur près d'un mètre le long du mur perpendiculaire (US 114). Nous nous attendions à découvrir un plan symétrique au nord-est mais ce ne fut pas le cas. Un peu plus de 3,5 m avant l'angle du bâtiment, le trottoir s'interrompt et dessine un retour (US 701), non perpendiculaire, d'environ 2 m vers l'est (Fig. 6). Le trottoir fut-il démonté dans un second temps pour la construction de cet aménagement? Rien ne permet de l'affirmer car le cailloutis 103 qui borde le trottoir 102 à l'est s'interrompt vers le nord également au niveau de 701.

⁴ Dans le secteur B₄ (2,5 x 5 m), fouillé en 2013, seuls des vestiges du niveau 1 ont été dégagés.





Fig. 4: Relevé des structures du niveau 2
(B. Hollemaert, R. Lacey, Th. Mabire et D. Etienne, Eveha-Mission archéologique du Peramagron).



Fig. 5 : L'entrée principale du bâtiment avec le seuil monolithique et la chaussée aménagée (Mission archéologique du Peramagron).

L'espace délimité par le mur 101, son retour vers le nord-ouest 702, l'aménagement 701 et les bermes nord et est du chantier (US 700) a livré un nombre très élevé de tessons appartenant notamment à de grandes jarres et un important assemblage de restes fauniques. Le sédiment diffère également de celui de la couche d'abandon du bâtiment (US 704) qui est beige-rosé. Dans l'US 700, il est brun et très chargé en nodules blancs. L'extérieur du bâtiment constitue donc un espace particulier mais la zone fouillée est trop exiguë pour savoir si cette US correspond au premier état d'utilisation du bâtiment ou à des phases plus récentes déjà identifiées ailleurs (US 112 (2012) (KEPINSKI, TENU *et al.* 2015, 66) et US 177 (2016) (TENU *et al.* 2018, 11-12) par exemple).



Fig. 6 : Les murs 101 et 104 avec leur retour vers l'ouest 702 et 703. Au premier plan, le «trottoir» 103 et l'aménagement, peut-être secondaire (701) qui le finit à son extrémité nord-est (Mission archéologique du Peramagron).



Dans le secteur B₁⁵, aucune cloison n'a été mise au jour entre les murs 104-703 et 101-702. L'espace de circulation entre ces murs mesure environ 2,90 m de large. Il est par ailleurs largement ouvert sur un espace central qui a à peine été fouillé en 2012. Le mur 104 est en effet percé de deux passages d'environ 1,30 m et entre le mur 104 et son retour 703 un autre passage d'1,10 m avait été ménagé. Contrairement aux seuils 162 (TENU *et al.* 2016, 119), 195 (TENU *et al.* 2018, 10), 196 et 198 (TENU *et al.* 2018, 14) dégagés au sud du bâtiment (secteur B₂, campagnes 2015 et 2016) aucun des passages trouvés dans B₁ ne comporte le moindre aménagement tel des briques cuites par exemple. De manière plus générale, aucun sol clairement identifiable n'a pu être dégagé dans le secteur B₁. Une zone blanchâtre (US 710), d'environ 1 m de côté, qui pourrait correspondre à un sol enduit très dégradé a été découverte entre les murs 702 et 703. Ce possible sol ne serait cependant pas le plus ancien car des tessons à plat marquant des niveaux d'occupation antérieurs ont été découverts. Faute de temps, des investigations plus poussées n'ont pas pu être menées pour comprendre l'absence de sols réparables dans le secteur B₁.



Fig. 7: Vue depuis le nord-est des deux pièces 707 (au nord) et 197 (au sud) avec entre elles la cloison 706 (Mission archéologique du Peramagron).

Dans le secteur B₂, la fouille de la pièce 197 identifiée dans les derniers jours de la campagne 2016 (TENU *et al.* 2018, 12) s'est poursuivie. Elle est limitée au sud par le mur 192 qui mesure 0,85 m d'épaisseur et est liaisonné avec 179 et 180 et au nord par le mur 706. Celui-ci mesure 0,80 m d'épaisseur et est percé d'un passage d'env. 0,80 m de large. Il est composé d'une seule assise de pierre et n'est pas jointoyé avec les murs 179 et 180. Il pourrait

⁵ À la fin de la campagne de fouilles, les deux secteurs B₁ et B₂ s'étaient rejoints et formaient une zone de fouilles continue, mais nous avons continué de les distinguer car ils correspondent – et c'est un hasard des fouilles – à deux parties différentes du bâtiment monumental.

donc s'agir d'une cloison ajoutée dans un second temps. Au nord de ce mur se trouve une autre pièce presque carrée (US 707) de 2,5 m de côté (Fig. 7). Elle est limitée au nord par le mur 709 qui est plus épais que le mur 706 puisqu'il atteint 1,20 m d'épaisseur. Il se distingue également de 706 par le fait qu'il est liaisonné avec 179 et 180. On remarque un intéressant contraste dans le plan du bâtiment entre les secteurs B₁ et B₂. Dans celui-ci, l'espace est largement ouvert sur de vastes espaces, alors que dans le secteur B₁, la circulation est très contrainte du fait de la présence de la pièce en chicane 194.

TECHNIQUES ET MISES EN ŒUVRE DE CONSTRUCTION

Plusieurs observations ont pu être faites cette année sur les techniques mises en œuvre pour la construction du bâtiment. L'ensemble de l'édifice a été construit d'un seul tenant puisque les murs principaux sont liaisonnés, mais tous les murs n'ont pas été bâtis de la même manière. Au sud, les soubassements comportent deux voire trois assises de grosses pierres et un mortier contenant des pierres de calibre moyen (env. 10 cm de côté) alors qu'au nord, les murs n'ont plus qu'une seule assise et le recours aux petites pierres est abandonné. Cette différence s'explique certainement par la nécessité de pallier les irrégularités de niveau du sol. En effet, nous avons également observé que les pierres inférieures du soubassement du mur 104, au nord du mur 709, se trouvent près de 20 cm au-dessus de celles du soubassement du mur 179. Or, 104 et 179 forment un seul et même mur (les changements de numéros d'US correspondent aux secteurs B₁ et B₂). Le net décrochement visible dans la maçonnerie correspond probablement à un «rattrapage» des niveaux de sol (Fig. 8).

Un autre dénivelé est aussi visible sur le mur 703 qui s'élève sensiblement vers le nord-ouest. Nous avons déjà remarqué en 2016 que le sol de la pièce 184 se trouvait environ 40 cm



Fig. 8 : Rupture nette dans le niveau des soubassements de 179 au sud et de 104 au nord (Mission archéologique du Peramagron).



plus haut que celui de sa voisine à l'est la pièce 164. L'ensemble du bâtiment a donc été construit sur un terrain en pente dont les constructeurs ont réussi à compenser les déclivités.

FONCTION DU BÂTIMENT

L'étude fonctionnelle du matériel céramique découvert sur le chantier est conduite depuis 2012 par Cécile Verdellet qui a mis en évidence l'importance des pièces céramiques liées à la consommation et à la réception. Tout semble indiquer que là se trouvait la résidence du dirigeant de Kunara dont le titre ENSI₂ apparaît dans deux des tablettes découvertes sur le chantier C en 2017 (voir la contribution de Philippe Clancier). La découverte d'un sceau-cylindre en 2012 (KEPINSKI, TENU *et al.* 2015, 67) pourrait étayer cette hypothèse de même que celle de plusieurs épingles en bronze (quatre ont été découvertes en 2017 : M. 730, M. 731, M. 738 ; M. 739) et d'un élément de parure (M. 741) (Fig. 9). Fait d'un fil à section quadrangulaire en alliage cuivreux, cet objet délicat a été déformé. Le motif à double spirale est très commun au Bronze ancien dans les métallurgies anatoliennes et iraniennes (ARUZ (Ed.) 2003, 352, cat. 246). Cette découverte pourrait témoigner de contacts avec le plateau iranien, mais du fait de l'ubiquité de ce motif et de ses variantes (quatre spirales, épingles etc.), il convient de rester prudent.

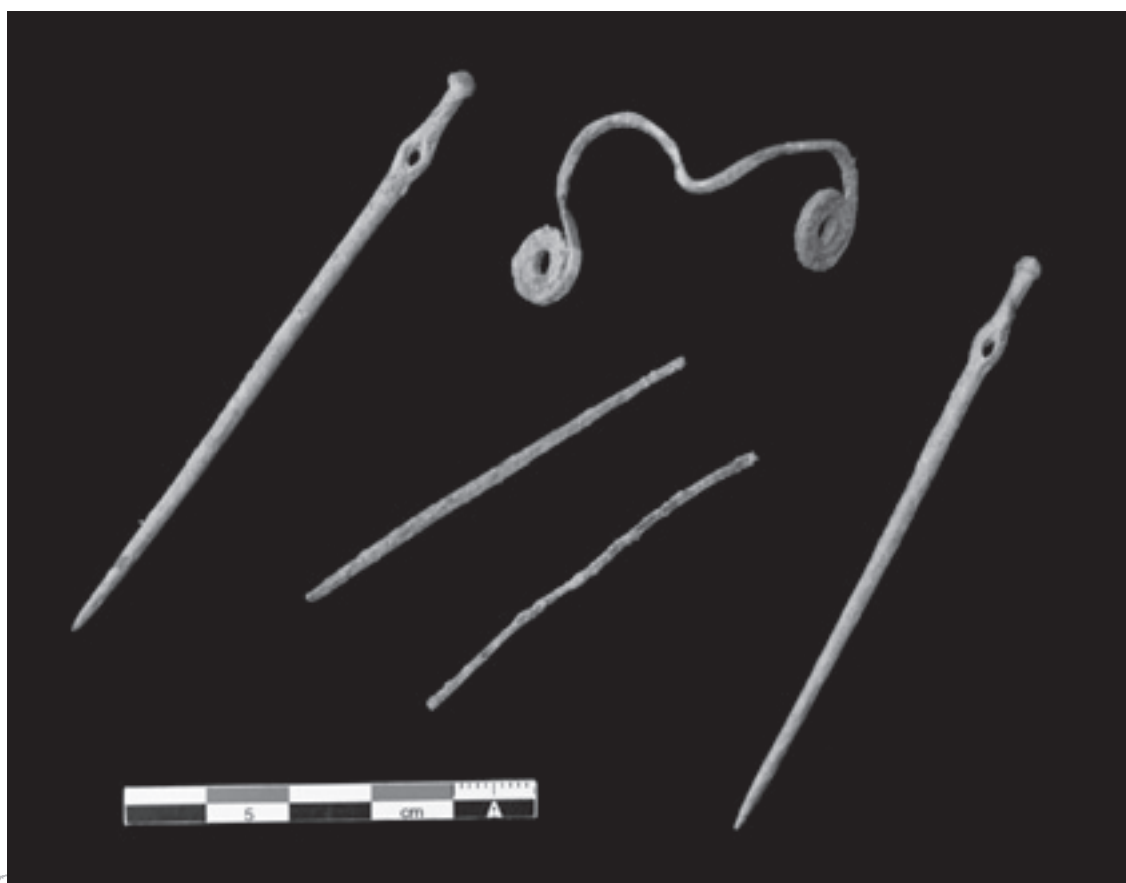


Fig. 9: Élément de parure et épingles en alliage cuivreux (Mission archéologique du Peramagron).

Dans la pièce 197, les restes de quatre moules destinés à la réalisation de lames en métal (M. 746, M. 747, M. 748 et M. 749) ont été découverts. Ils étaient associés à des zones de sédiment brûlé et à des lentilles cendreuse. Dans la pièce voisine 707 séparée par une cloison, peut-être secondaire, une structure de combustion faite de trois briques cuites posées de chant fut mise au jour. Ces trouvailles semblent indiquer que le bâtiment comportait un secteur dédié aux activités artisanales. Nous ne disposons pas encore de données sur la métallurgie dans cette région des piémonts du Zagros, mais peut-être que la confection d'objets en bronze était étroitement liée aux autorités palatiales qui contrôlaient les approvisionnements en étain et en cuivre. Plusieurs outils en pierre polie (M. 727, M. 728, M. 729 et M. 745) ont été mis au jour dans le remplissage juste au-dessus de ces deux pièces 197 et 707. Ils pourraient être associés à des activités métallurgiques. Le chantier B a de plus livré cette année un important corpus d'artefacts lithiques qui témoignent également d'échanges avec l'Anatolie du Sud-Est (voir la contribution de Florine Marchand).

La campagne 2016 avait apporté de précieuses informations sur la chronologie des différentes phases d'occupation du bâtiment, la campagne 2017 a permis de compléter le plan du bâtiment et de dégager toutes les pièces qui se trouvent le long de la façade orientale. Les nouveaux espaces fouillés ont été enregistrés en photogrammétrie par David Sarmiento-Castillo, afin de permettre un rendu 3D de l'ensemble des secteurs B₁ et B₂ et de constituer une archive numérique de la fouille.

CHANTIER C (DAVID SARMIENTO-CASTILLO)

L'objectif de la campagne 2017 sur le chantier C (Fig. 10) était double. Il s'agissait à la fois de poursuivre la fouille, au nord, des bâtiments 517 (*loci* 507 et 516) et 279 (*locus* 277) et au sud celle de la cave semi-enterrée 519 sous laquelle un niveau plus ancien a été identifié en 2016.

UN MUR DU NIVEAU 2

L'extension vers l'ouest du chantier a permis la découverte cette année encore d'un nouveau mur, mal conservé appartenant au niveau 2 (Mur 571) dont la fouille avait fait l'objet des campagnes 2012 et 2013 (OURAGHI dans TENU & KEPINSKI 2016, 153-155). Ce niveau proche de la surface a livré des soubassements (ou des fondations) de pierre conservés sur une seule assise, sans sol associé. Sa datation de la toute fin du III^e millénaire repose sur les parallèles avec le niveau 1 du chantier B qui en 2015 a fourni un assemblage céramique attribué à cette date (TENU et *et al.* 2016, 119). En 2016, nous avons par ailleurs montré qu'un petit niveau de l'âge du Fer lui avait succédé (niveau 1) (SARMIENTO CASTILLO dans TENU *et al.* 2018, 25-26 : tableau 1).



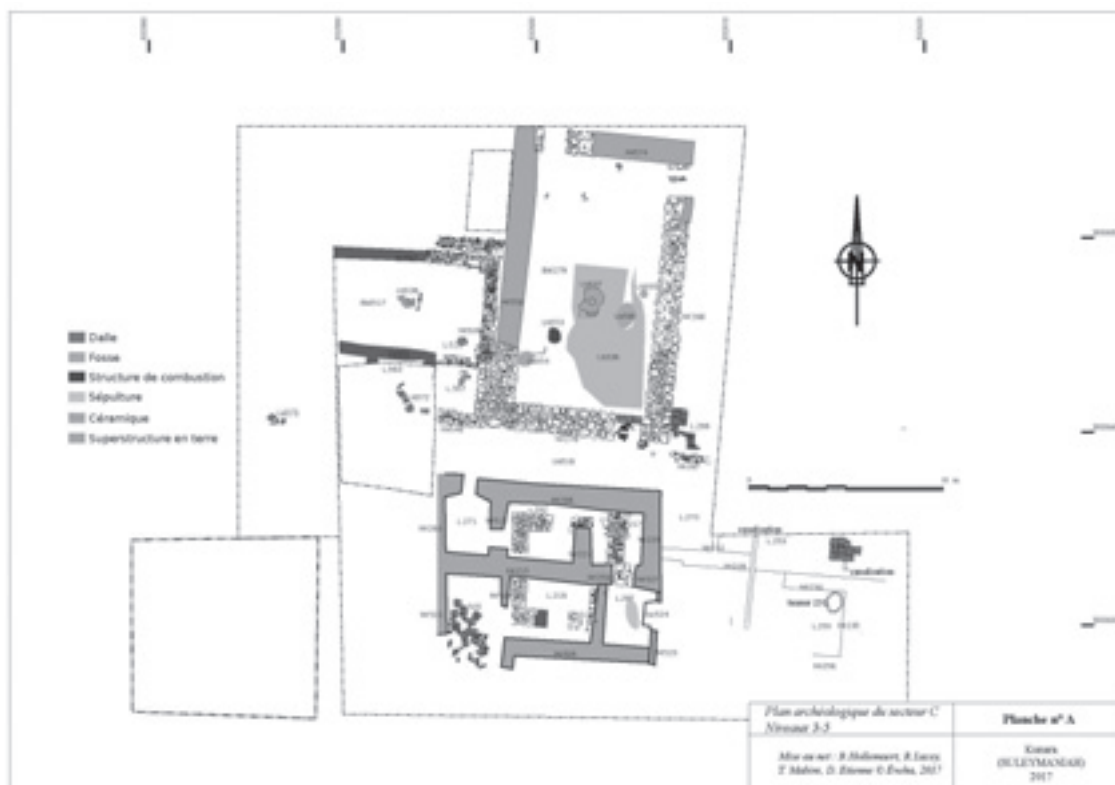


Fig 10: Relevé des structures du chantier C (B. Hollemaert, R. Lacey, Th. Mabire et D. Etienne, Eveha-Mission archéologique du Peramagron).

BÂTIMENT 279 (FIG. 11)

Le mur sud 278 avait été fouillé en 2015 alors que cette même année le tracé des murs 558 et 268 avaient été repérés (OURAGHI dans TENU *et al.* 2016, 125: fig. 16). La poursuite de la fouille vers le nord a permis de finir le dégagement de l'espace central (L. 277) et de mettre au jour le mur qui le limite au nord (US 574). Ce dernier, qui compte une seule assise, présente les mêmes caractéristiques architecturales que les trois autres: un double parement fait de gros blocs pour une épaisseur moyenne de 1,20 m. Deux nouveaux accès à l'espace 277 ont de plus été reconnus. Le premier à l'ouest du mur nord 574 mesure 1,15 m de large, le second au nord du mur ouest 268 atteint 1,20 m de large. Au sud de l'accès nord, des pierres à plat disposées au sol signalent la présence d'une structure en lien avec cet accès.

En 2017, la même observation put être faite qu'en 2016 sur la faible quantité de matériel provenant du locus 277. Cette donnée confirme notre hypothèse d'un espace extérieur. La structure centrale US 537 identifiée en 2016 qui présente une surface de terre indurée percée de cupules de différentes dimensions occupe à elle seule le centre de l'espace 277. Sa fonction reste énigmatique, mais son association à des activités rituelles ou d'atelier n'est pas à exclure (TENU *et al.* 2018, 17, 64-65). La surface de cet espace couvre 90,4 m² (13,3 m de long sur



Fig. 11 : Vue depuis le sud-est de l'espace 277 (Mission archéologique du Peramagron).

6,8 m de large). Le rapport entre la largeur et la longueur (un pour deux), la position centrale de la structure à cupule ainsi que l'absence de matériel semblent cependant plutôt indiquer un espace à vocation cérémonielle.

Sous les deux portes découvertes cette année, des structures apparurent en toute fin de campagne. Elles furent relevées en topographie et enregistrées en photogrammétrie. Leur identification nécessitera davantage de fouilles, mais elles pourraient appartenir à un niveau antérieur à celui de l'érection du bâtiment 279.

BÂTIMENT 517

À la fin de la campagne de fouilles 2017, la limite ouest du bâtiment 517 n'avait pas encore pu être précisée. Nous avons cependant pu encore suivre l'importante couche de destruction incendiée (US 533) vers l'ouest jusqu'à la limite de la zone de fouille ouverte. Au cours des prochaines saisons de fouilles, nous pensons pouvoir dégager dans ce secteur des niveaux présentant les mêmes caractéristiques que celles de la cave avec une architecture de briques crues ou de terre massive durcies par le feu qui a provoqué la destruction du bâtiment.

Un récipient à anses à l'intérieur qui appartient à une catégorie non fonctionnelle de vaisselle (KN 533.1) (voir la contribution de Cécile Verdellet, OURAGHI, dans TENU *et al.* 2016, 128 et VERDELLET dans TENU *et al.* 2016, 164) a été découvert dans cette couche de destruction. Cette même couche a également livré un scellement (M. 570) ayant conservé sur l'une de ses faces la trace d'un tissu, sans doute une toile, et d'une cordelette (Fig. 12). Il pourrait s'agir d'un sac.





Fig. 12: Scellement d'un sac. L'empreinte de la cordelette et de la toile a été conservée car le scellement a été « cuit » par l'incendie qui a ravagé le secteur (Mission archéologique du Peramagron).

BÂTIMENT 519 : LA CAVE SEMI-ENTERRÉE

Le travail dans la «cave» (Fig. 13) n'a débuté que deux jours après qu'elle eût été débâchée du fait qu'elle était très humide. La cave, dont la fouille a commencé en 2015 (OURAGHI dans TENU *et al.* 2016, 128-135), comporte six pièces dont trois avaient déjà été vidées permettant en 2016 la découverte de murs en pierre appartenant à un niveau plus ancien (SARMIENTO CASTILLO dans TENU *et al.* 2018, 23-25). La fouille des trois autres était prévue cette année, mais du fait de notre campagne écourtée et de l'abondance du matériel trouvé par ailleurs la fouille de l'une d'elle (L. 271) fut reportée à la prochaine campagne. L'exploration de cette pièce sera particulièrement intéressante car outre l'épaisse couche de tessons que nous y avons trouvée, elle comportait dans son mur nord (US 296) un passage qui ouvrait sur les bâtiments plus au nord (SARMIENTO CASTILLO dans TENU *et al.* 2018, 22).

Locus 287: Le niveau de poterie écrasée identifié en 2016 (US 569) est certainement antérieur à l'aménagement de l'escalier 524 qui fournissait à la cave un second accès. Ce niveau a été soigneusement démonté et enregistré (voir la contribution de Cécile Verdellet). Il constitue un niveau d'occupation ancien du bâtiment, qui a certainement précédé l'érection des cloisons qui ont subdivisé dans un second temps la partie sud du bâtiment (OURAGHI dans TENU *et al.* 2016, 128-135).



Fig. 13: Vue des loci 505 (à gauche US 510 depuis le sud) et 287 (à droite US 569 depuis l'est) (Mission archéologique du Peramagron).

Locus 505 : Dans cette pièce avaient été découverts en 2015 de nombreux carreaux en terre cuite (Fig. 14) effondrés depuis un niveau supérieur (OURAGHI dans TENU *et al.* 2016, 128-135). Ils furent dégagés en 2016 (SARMIENTO CASTILLO dans TENU *et al.* 2018, 21) puis démontés en 2017 afin d'accéder à la couche sous-jacente de céramique (US 510). La fouille de cette dernière fut particulièrement longue et méticuleuse du fait du nombre très important de tessons mais aussi de la présence de tablettes. 70 numéros d'inventaire (M. 500 à M. 569) furent donnés (Fig. 15). Certains correspondent à des tablettes relativement bien conservées, d'autres à des fragments qui ne furent identifiés que grâce à l'argile très particulière dans laquelle étaient façonnées les tablettes. Celle-ci est en effet très fine, sans aucun dégraissant, variant souvent du vert pale au blanc et elle se distingue facilement sur le terrain des débris des constructions qui sont plus grossiers et d'une couleur brun-rouge. Toutes les tablettes ont durement souffert de l'incendie qui a dévasté le secteur, mais plusieurs avaient encore une forme identifiable, présentaient encore des lignes et des signes cunéiformes. Nous espérons que près de la moitié d'entre elles comportera encore de la surface d'écriture. La fouille de l'US 510 a été achevée à la fin de la campagne.

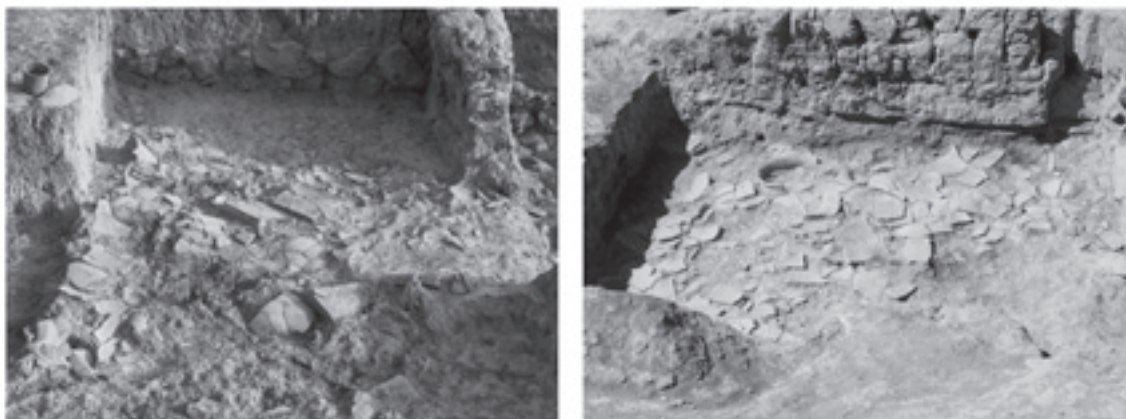


Fig. 14: Vue générale de la «cave» 519 depuis le sud-est (Mission archéologique du Peramagron).



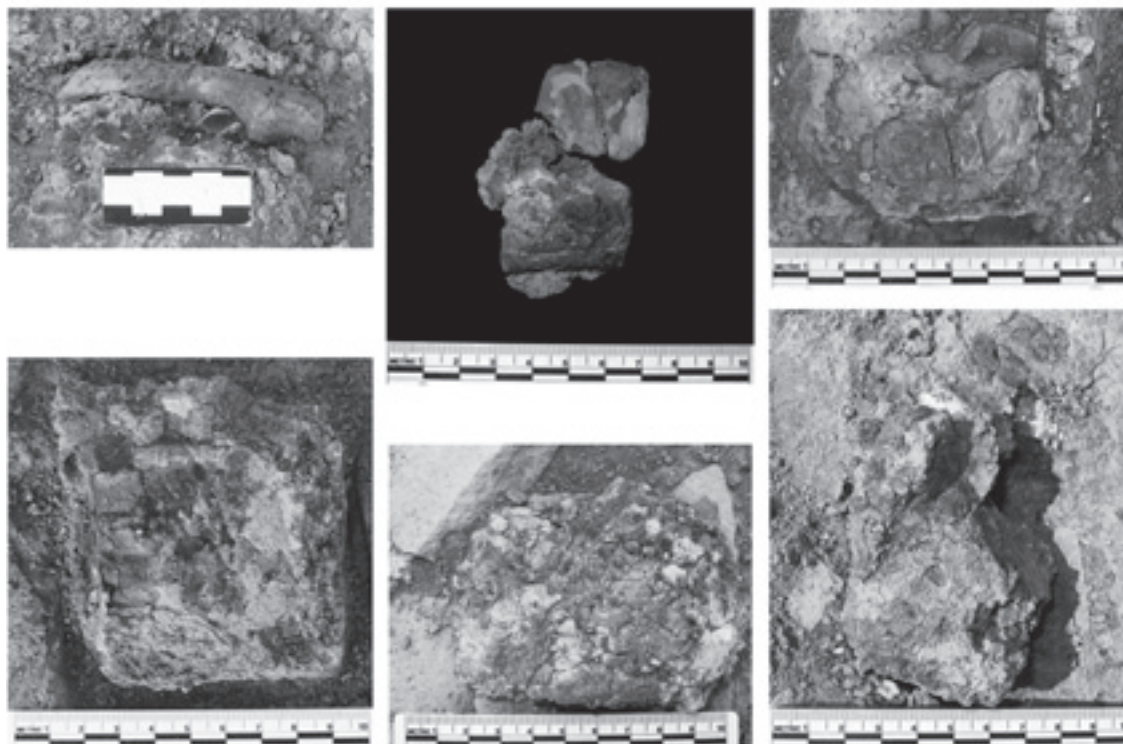


Fig. 15: Quelques-unes des tablettes découvertes en 2017. M. 515 à M. 520 au moment de leur extraction (Mission archéologique du Peramagron).

NOTE SUR LA FOUILLE DES TABLETTES DU LOCUS 505

Le nombre des tablettes et fragments mis au jour dans la pièce 505 a nécessité le recours à des techniques de fouilles spécifiques. Quand c'était possible, chaque tablette, une fois repérée, était consolidée au Paraloid B52 avant d'être complètement dégagée et prélevée. Cette méthode très longue ne permet pas d'extraire plus de 3 ou 4 tablettes par jour. À de nombreuses reprises cependant, il ne fut pas possible de prélever individuellement les tablettes. Les limites de certaines étaient en effet impossibles à repérer sur le chantier, d'autres étaient complètement collées à des tessons ou à des pierres, plusieurs enfin avaient été percées par des racines. Dans ces cas, nous avons opté pour un prélèvement en motte (Fig. 16). L'ensemble des tablettes et des mottes a été déposé à la direction des Antiquités de Souleymaniyeh où elles furent étudiées au printemps 2018 (voir la contribution de Philippe Clancier, Julien Monerie et Aline Tenu). Ainsi, au cours de la fouille des photographies des tablettes en meilleur état furent cependant envoyées à Ph. Clancier. Il put établir qu'elles appartenaient très certainement à la même archive, celle du «bureau de la farine» identifié en 2015 (TENU *et al.* 2016, 63), mais une seule tablette M. 515 était suffisamment bien conservée pour qu'un nettoyage superficiel permette d'en déchiffrer l'essentiel sur photographie. Il s'agit très probablement d'un récapitulatif sur deux colonnes qui mentionne «pour l'ENSI₂». Ce titre politique fut le premier documenté à Kunara.



Fig. 16: Exemple de tablettes prélevées en motte (tablettes M. 524 à M. 527).
La fouille de la motte a été effectuée à la direction des Antiquités de Souleymaniyeh.
(Mission archéologique du Peramagron).

CHANTIER E (FLORINE MARCHAND)

Le chantier E ouvert en 2015, au nord du site, a livré deux types d'installation: un bâtiment monumental et un bâtiment domestique (Fig. 17). Afin de mieux comprendre l'interaction entre les différentes unités du chantier E, la campagne de fouille 2017 s'est poursuivie au sud et à l'est de ces installations.

Le matériel céramique et lithique découvert sur le chantier, ainsi qu'une date radiocarbone (échantillon E 606, effectuée par le centre de datation par radiocarbone de Lyon, Cal. 2201-2024 av. J.-C.) confirment qu'elles remontent aux derniers siècles du III^e millénaire av. J.-C.





Fig. 17: Plan général du chantier E (R. Lacey, Th. Mabire et D. Etienne, Evcha-Mission archéologique du Peramagron).



LE BÂTIMENT MONUMENTAL

En 2015, les soubassements en pierre d'un bâtiment monumental (US 602, US 603 et US 612)⁶ ont été découverts à la limite ouest du chantier (TENU *et al.* 2016, 110-113 et 2018, 3-4). Grâce à l'extension effectuée durant la campagne de fouille 2017, nous avons pu établir que le mur US 612 se prolonge sur environ 12 m de long. Une interruption de 0,35 m est visible au centre de l'US 612, possible passage d'une canalisation vers l'intérieur du bâtiment monumental (un cas similaire est connu sur le chantier B (TENU *et al.* 2018, 10, voir ci-dessous). Cette portion de mur (US 612) se poursuit par un retour vers l'ouest US 653 (Fig. 18) dont la longueur actuelle est de 2,50 m (la longueur totale de cette portion n'est pas encore connue, le mur plongeant dans la berme ouest). Deux sols sont associés au bâtiment monumental (TENU *et al.* 2016, 115 et 2018, 4): l'US 617, au nord-ouest serait associé aux US 604 et 611 et l'US 624 serait associé au bâtiment monumental sud, dans l'angle formé par US 603 et US 612.



Fig. 18: Le mur 653, retour vers l'ouest du mur 612, vu depuis le sud (Mission archéologique du Peramagron).

LE BÂTIMENT DOMESTIQUE ET LES ESPACES EXTERNES

En 2015 et 2016, les soubassements en pierre d'un bâtiment domestique composé de trois pièces (Fig. 19) et accolé contre la façade est du bâtiment monumental ont été identifiés (TENU *et al.* 2016, 113-114 et 2018, 4-6).

⁶ Pour l'appartenance des US 611 et 604 à ce mur monumental, voir ci-dessous.



Durant la campagne 2017, une zone de 6 m sur 7 m a été ouverte au sud de la maison et à l'est du bâtiment monumental afin de mieux comprendre la relation entre les deux structures. Deux pierres de dimensions moyennes ont été repérées : la première US 654 est placée à l'angle sud-ouest du bâtiment formé par l'US 614 et l'US 634 ; la seconde US 655 est placée à l'angle sud-est de l'habitation formé par l'US 608 et l'US 633. L'accès en hémicycle US 636/637 débouche sur un espace ouvert d'une surface actuelle de 42 m² (le mur monumental à l'ouest et le bâtiment domestique au nord délimitent partiellement cet espace, les autres limites ne sont pas connues) matérialisé par un sol, l'US 652 (Fig. 20), dont le radier de cailloutis et l'enduit sont en très mauvais état de conservation. Contrairement à l'US 609/629, autre sol d'un grand espace ouvert situé à l'extrême nord du chantier E, l'US 652 n'était pas recouverte de céramique en place.



Fig. 19: Le bâtiment domestique accolé au bâtiment monumental, vue générale depuis le sud (Mission archéologique du Peramagron).

En 2016, une canalisation, US 632, composée de manchons de céramique jointifs et non imbriqués surmontés d'un alignement de pierre, a été découverte sous le sol US 620 (TENU *et al.* 2018, 6-7). Elle ne se poursuit pas dans la zone ouverte en 2017. Nous avons remarqué qu'elle était déjà hors d'usage dans l'Antiquité et nous supposons que l'interruption repérée dans le soubassement du mur 612 pourrait avoir été ménagée pour le passage de cette canalisation.

Pour la première fois, une installation postérieure aux bâtiments a été repérée : une fosse (US 650) à bord droit et fond en cuvette remplie de pisé et de briques qui ne contenait pas de matériel particulier, aucun tessons de céramique ou autres objets spécifiques, a été creusée dans le remplissage US 651, terre sombre contenant un mélange de pisé et de nodules blancs, qui recouvrait le sol US 652 au niveau du grand espace extérieur sud. Il s'agit de la

première attestation d'un niveau plus récent sur le chantier E, mais elle n'est associée à aucun sol d'occupation.

Un objet notable a été découvert sur le chantier E dans la zone sud-ouest du remplissage US 651 (recouvrant le sol US 652): une perle biconique de couleur noire et blanche (probablement en porphyre, M. 629, Fig. 21).



Fig. 20: L'espace ouvert et son sol US 652, vus depuis le sud-est (Mission archéologique du Peramagron).

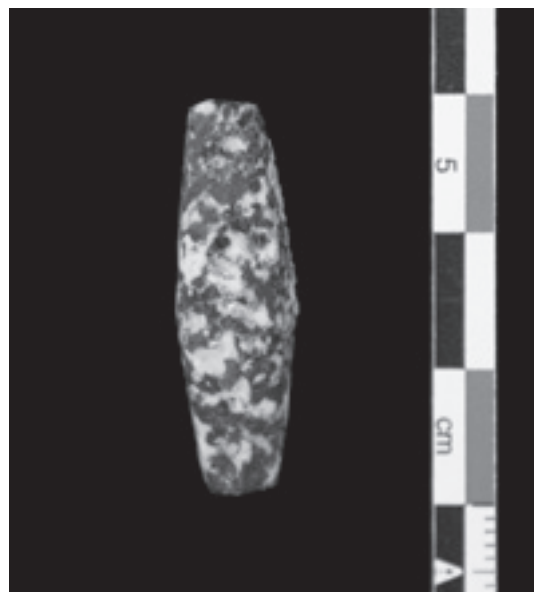


Fig. 21: Perle biconique, peut-être en porphyre, M. 629 (Mission archéologique du Peramagron).



ORGANISATION SPATIALE

La campagne de fouille 2017 a permis d'apporter de nouvelles informations sur les techniques architecturales propres au chantier E, sur l'organisation et sur la chronologie de ses installations. Précédemment (TENU *et al.* 2016, 113 et 2018, 3), nous estimions que les US 611 et 604 (respectivement la portion à niche et l'escalier (?)) avaient été un rajout postérieur réalisé au nord de l'US 602, tout comme le bâtiment domestique avait été accolé postérieurement au mur monumental. La découverte de la suite du mur US 612 a permis de définir que, sur une même portion de mur, différentes techniques de construction étaient utilisées: la partie nord du mur constituée de deux assises de grosses pierres surmontées de petites pierres avec, entre les assises, un mortier de terre et de galets ne se poursuit pas dans la portion Sud. Plus précisément, au sud du bâtiment domestique après l'US 634, le mur US 612 ne possède plus qu'une assise de grandes pierres surmontées de pierre plus petites. Les différences notables de construction entre l'US 602 et les US 611 et 604 pourraient donc peut-être s'expliquer par des modes constructifs différents mis en œuvre pour un même mur, même si l'existence de deux structures différentes paraît une explication a priori plus satisfaisante.

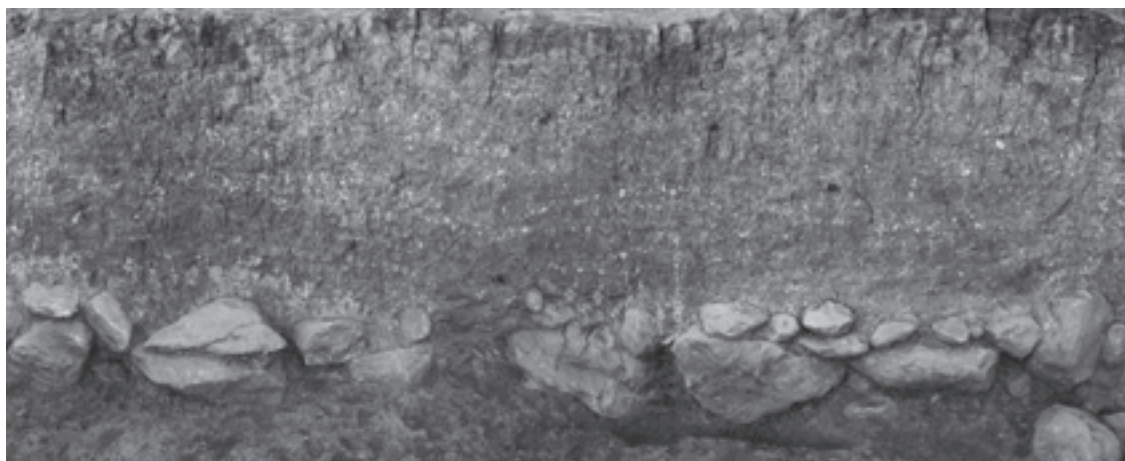


Fig. 22: Soubassement en pierre et superstructure en pisé du mur US 612, vu depuis l'est (Mission archéologique du Peramagron).

En dépit des variations observées dans la technique de construction des soubassements, il semble bien que les murs 602, 603 et 612 aient été édifiés d'un seul tenant ainsi qu'en attestent les jointoyages des soubassements et la superstructure en pisé, visible horizontalement sur l'ensemble des soubassements du mur monumental, et qui ne présente aucune interruption dans les coupes ouest et sud (Fig. 22). L'angle des murs 612 et 653 est d'ailleurs composé d'une unique pierre d'angle imposante de 0,70 m sur 0,80 m à l'image de l'angle nord de la portion de mur US 603 (TENU *et al.* 2016, 113). Là encore, tout concourt à montrer que les façades orientale et méridionale du bâtiment ont été édifiées en même temps.

D'après la topographie, la déclivité des soubassements en pierre du mur monumental est d'une cinquantaine de centimètres du sud vers le nord montrant une adaptation de la tech-

nique architecturale à la topographie du terrain et expliquerait le choix de réduire le nombre d'assises en pierre vers le sud car le sol y était, au moment de la construction de l'édifice, plus élevé (l'adaptation à la topographie du terrain est aussi connue sur les chantiers B et C, voir les contributions d'Aline Tenu et de David Sarmiento-Castillo).

De plus, nous constatons que le bâtiment monumental et le bâtiment domestique semblent avoir été construits en même temps en orientant les structures du nord vers le sud/sud-ouest où se situe le bâtiment principal du chantier B. La superstructure en pisé de l'US 612 débordant sur le mur ouest du bâtiment domestique US 614 confirme la contemporanéité des deux bâtiments puisque la superstructure du bâtiment monumental n'a pas été détruite dans le but d'y accoler le bâtiment domestique. Le bâtiment domestique, quant à lui, est particulièrement atypique car il ne fait pas partie d'une architecture agglutinante et est entouré de grands espaces ouverts.

ÉTUDE DU MATÉRIEL CÉRAMIQUE (CÉCILE VERDELLET)

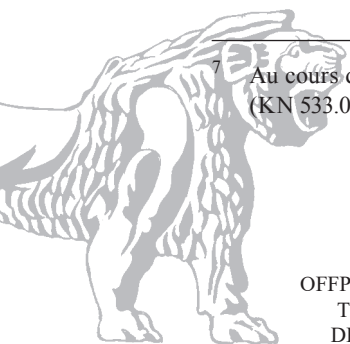
Au cours de la campagne de fouille 2017 à Kunara, l'étude céramique suivit deux axes d'étude que sont, d'une part l'établissement de typologies morpho-stylistiques chantier par chantier afin de conforter les interprétations fonctionnelles établies les années précédentes (VERDELLET dans TENU *et al.* 2018, 26), d'autre part une étude micro-chronologique, en particulier à partir du matériel issu du chantier C.

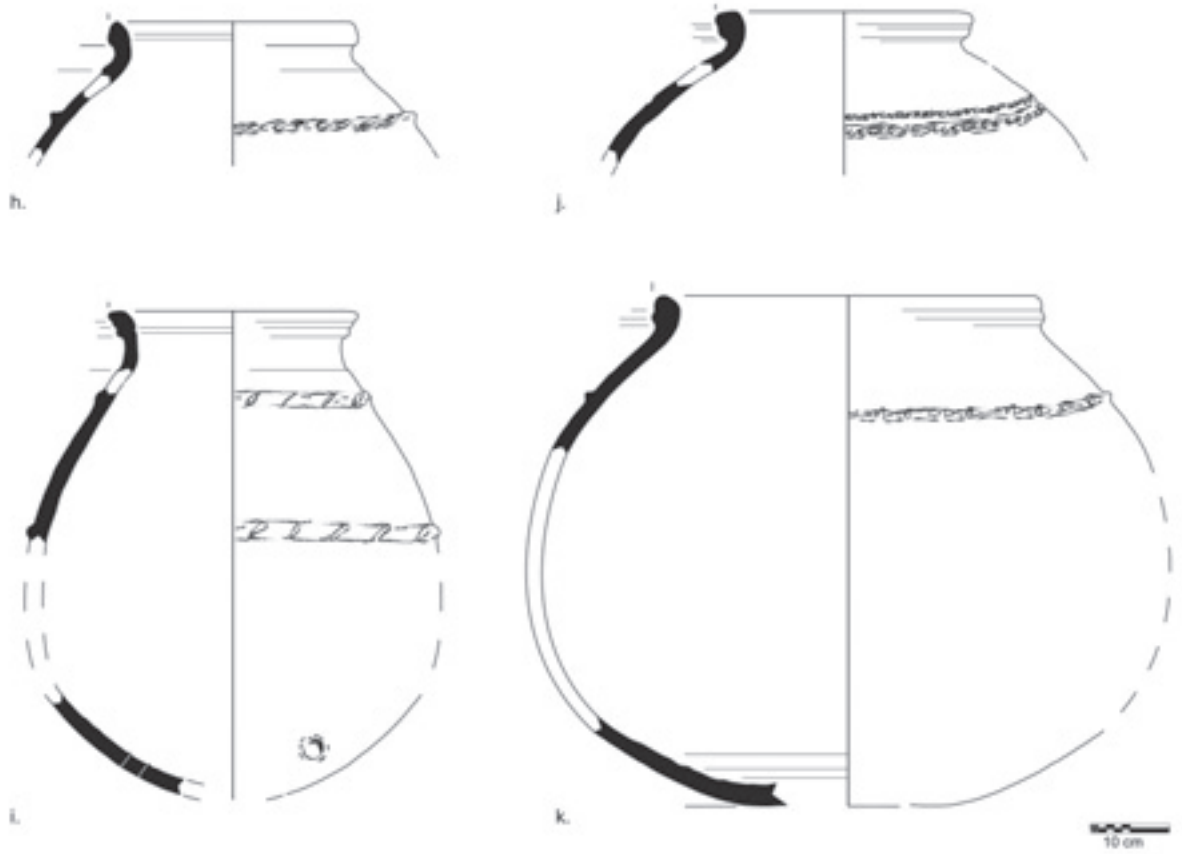
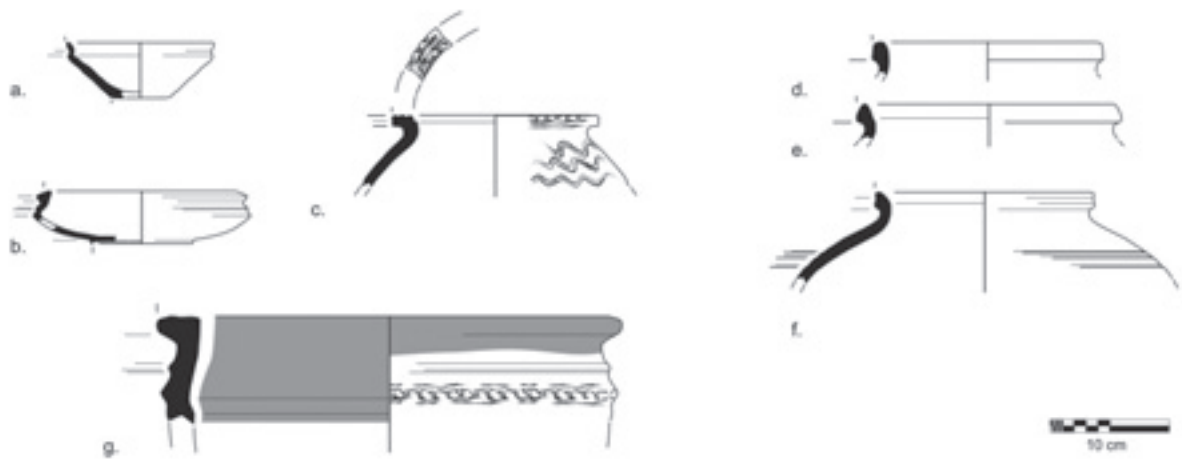
L'ÉTUDE FONCTIONNELLE

Le chantier C : l'assemblage de l'US 534 (et 533)⁷

L'assemblage de l'US 534 (et 533) fut découvert en 2016 et traité au cours de la campagne 2017. Il est similaire aux corpus des US 515, étudié en 2013 (OURAGHI dans TENU 2016, 128) et 299, étudié en 2015, pour lesquels les résultats ne sont pas encore publiés, et se compose de 295 fragments correspondant à 193 tessons (ou ensemble de tessons) diagnostiques et à 68 individus (bords) auxquels s'ajoutent 12 bases, 20 tessons de panses décorés et 7 éléments additionnels (bec et anse) isolés. Le corpus de l'US 534 comprend majoritairement des récipients de stockage, des petites jarres à col, des bols de facture commune et quelques céramiques fines. Il se caractérise par la présence de formes distinctives, déjà repérées, pour certaines, dans les US 515 et 299, faisant alors penser à un assemblage à vocation culturelle.

⁷ Au cours de la campagne 2017, l'US 533 ne fut pas étudiée dans son ensemble. Seul un *Internal Handled Bowl* (KN 533.001) complet fut intégré à l'étude de l'US 534, topographiquement et stratigraphiquement très proche.





	code	description	ouv./ base/ env./ haut. (cm)	pâte	coul. (Cailleux - Munsell)	dégraissant	façon.	finit.	parallèles
a.	534_191 - bol caréné	bol caréné simple	13 / 5 / 14 / 5,5	commune - orange	/ - 7,5YR7/6	min. et veg.	col./ rot.	/	Tell Yelkhi, area B, level 7-8 - BERGAMINI 2002- 2003, Tav. 4: 11-20.
b.	534_184 - bol fin	bol caréné fin	17 / 9 / 18 / -	fine - orange	/ - 7,5YR7/6	invisible	rot.	poli	Tell Yelkhi, area B, level 8 - BERGAMINI 2002-2003, Tav. 3 : 34-35.
c.	534_123 - pot globulaire	pot globulaire à lèvres étalées modélées	18 / -	commune - beige brun	L71 - 10YR8/3	min. et veg.	rot.		Tell Brak, area SS153, level 2, period N - OATES 2001, fig. 427: 846.
d.	534_110 - petite jarre	jarre petite	20 / -	commune - beige	L70 - 7,5YR8/4	min. et veg.	col.	/	
e.	534_108 - petite jarre	jarre petite	23 / -	commune - beige orangé	M67 - 10YR7/6	min. et veg.	/	/	Ninive, K-G Sounding, levels VI A-B - MCMAHON 1998, fig. 8 : 22-23.
									Tell Yelkhi, area B, level 8 - BERGAMINI 2002-2003, Tav. 12 : 3.
f.	534_101 - petite jarre à col 2	jarre à col petite	19 / -	commune - beige rosé	M49 - 5YR7/4	min. et veg.	col./ rot.	lissé	Ninive, K-G Sounding, levels VI A-B - MCMAHON 1998, fig. 8 : 22-23.
									Tell Yelkhi, area B, level 8 - BERGAMINI 2002-2003, Tav. 12 : 3.
g.	534_084 - jatte 1	large récipient ouvert	40 / -	grossière - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col./ rot.	bitume	
h.	534_063 - jarre 7	jarre de stockage moyen	32 / -	grossière - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col./ rot.	/	Tell Yelkhi, area B, level 7 - BERGAMINI 2002-2003, Tav. 20 : 27-28.
i.	534_040 - jarre 1	jarre de stockage moyen	32 / -	grossière - beige rosé	M49 - 5YR7/4	maj. veg.	col./ rot.	badig.	Tell Yelkhi, area B, level 7 - BERGAMINI 2002-2003, Tav. 17: 1.
j.	534_066 - jarre 8	jarre de stockage moyen	33 / -	grossière - beige	L70 - 7,5YR8/4	maj. veg.	col.	/	
k.	534_044 - jarre 2	jarre de stockage grand	50 / -	grossière - beige	L70 - 7,5YR8/4	maj. veg.	col.	bitume	

Fig. 23: Chantier C – US 534 – Assemblage (Mission archéologique du Peramagron; Dessin: C. Verdellet).

- Les récipients de stockage

Treize jarres de stockage furent identifiées. Elles sont réparties en deux types, d'après leur format. Les jarres les plus imposantes ont un diamètre d'environ 50 cm pour une épaisseur de paroi comprise entre 2 et 3 cm. La pâte est grossière, à dégraissant majoritairement végétal, de couleur beige (Munsell 7,5YR8/4). Avec un col court (ou encolure) parfois éversé, ces jarres ont des bords repliés, de profil carré, modelés au niveau de la lèvre (Fig. 23 : k). Le second format est plus petit avec des diamètres d'ouverture avoisinant les 30 cm pour une épaisseur de paroi de 1,80 à 2,10 cm et une pâte similaire à celle du premier type. Les jarres du second format ont un col court à moyen, majoritairement éversé. Le bord est replié et peut être de profil carré, à lèvre modelée (Fig. 23 : j) ou de profil rond, généralement à lèvre non-modelée (Fig. 23 : h). Toutes les jarres de l'US 534 semblent avoir été façonnées aux colom-bins et renforcées de cordons généralement digités ou incisés. Certains cas témoignent d'un badigeon au bitume sur la partie haute (Fig. 23 : k), suggérant alors un système de fermeture hermétique.

La jarre codée KN 534.040 - jarre 1 (Fig. 23 : i), d'un diamètre d'ouverture égal à 32 cm, se caractérise par un modelage sur la face interne de la lèvre supposant l'utilisation d'un couvercle (ou la superposition d'un autre récipient) et la présence d'un trou d'un diamètre égal à 2 cm sans doute situé sur la partie basse de la paroi. Si l'exemple de l'US 534 est le premier présentant un trou en partie basse, ce type de récipient fut déjà observé à Kunara dans les US 299 et 515 du chantier C et est également attesté à Tell Yelkhi (BERGAMINI 2002-2003, Tav. 17 : 1). Des types, non identiques mais morphologiquement proches furent également observés à Ninive dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. (MCMAHON 1998, fig.8 : 31).

Un récipient ouvert d'un diamètre égal à 40 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 2,10 cm, vient compléter l'assemblage de stockage (Fig. 23 : g). La pâte est végétale, de couleur beige orangé (Munsell 10YR7/6). La lèvre est étalée et bitumée tandis que des cordons digités viennent renforcer le récipient au niveau du retour de paroi.

- La céramique commune et fine

Onze types de jarres à col d'un format petit à moyen furent identifiés. Ces récipients, à col moyen à haut majoritairement éversé, ont un diamètre d'ouverture compris entre 17 et 25 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1 cm. La pâte est de couleur beige à brun (Munsell 7,5YR8/3 à Munsell 10YR8/3), à dégraissant minéral et végétal. Ces récipients furent façonnés aux colom-bins joints à l'aide de la force rotative et généralement lissés en finition. Plusieurs morphologies de lèvre furent observées. Ces dernières sont majoritairement repliées et peuvent être modelées (Fig. 23 : f), de profil rond, carré (Fig. 23 : d) ou triangulaire (Fig. 23 : e). Des décors incisés consistant en des vagues ou des lignes horizontales, situés sur l'épaule des récipients purent être observés sur certains individus. Les types présents dans l'US 534 du chantier C de Kunara se retrouvent également ailleurs sur le site. Ils sont

similaires à ce qui fut observé dans les niveaux 7 et 8 de Tell Yelkhi (BERGAMINI 2002-2003, Tav. 12: 3) et VI A et B de Ninive (MCMAHON 1998, fig. 8: 22-23), et sont caractéristiques de l'assemblage de la fin du III^e millénaire av. J.-C. dans la région.

Plusieurs types de bols carénés furent également reconnus. Six individus dont un profil complet correspondent au type caractéristique de la fin du III^e millénaire av. J.-C. (SCHMIDT 2014, 409-415) (Fig. 23: a). Ils ont un diamètre d'ouverture compris entre 13 et 16 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 0,5 cm et une hauteur approximative de 4 à 6 cm. La pâte est à dégraissant minéral et végétal de couleur beige à orange (Munsell 7,5YR8/4 à 7,5YR7/6). Ces récipients furent façonnés aux colombins joints à l'aide de la force rotative.

Un exemple de bol caréné de facture fine fut reconnu (Fig. 23: b). Son diamètre d'ouverture est de 17 cm pour une épaisseur de paroi égale à 0,60 cm. La lèvre est étalée et des ressauts ornent la partie supérieure de la paroi. Une base annulaire put lui être associée. La pâte est compacte, sans dégraissant visible à l'œil nu, de couleur orange foncé (Munsell 7,5YR7/6). Des stries régulières de rotation indiquent un façonnage utilisant la force rotative régulière tandis que l'aspect de la surface suggère un polissage en finition.

Un petit pot globulaire à lèvre étalée modelée (Fig. 23: c), similaire à ce qui fut observé à Tell Brak (OATES 2001, fig. 427: 846) pour les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. (période N – «post-Akkadian») fut également reconnu dans l'assemblage de l'US 534 du chantier C de Kunara. Ce récipient, caractéristique par la constance de sa morphologie, avait déjà été repéré en contexte de remplissage sur les chantiers C et A. Son diamètre d'ouverture est égal à 18 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 0,90 cm. La lèvre, étalée, a un profil carré et est modelée voire ciselée de manière régulière sur toutes ses faces. La paroi du récipient est globulaire et décorée de vagues incisées. La pâte, de couleur brune (Munsell 10YR8/3) est à dégraissant minéral et végétal.

Enfin, quelques formes caractéristiques, telles qu'un bol à paroi arrondie et à lèvre à bourrelet interne (Fig. 24), que l'on retrouve dans l'assemblage de la Diyala mais également en Djézireh, ou un petit pot globulaire fin (Fig. 25) rappelant la forme observée dans les US 615/626 du chantier E et 515 du chantier C (VERDELLET dans TENU 2017, fig. 26: a et fig. 27), viennent compléter l'assemblage commun à fin de l'US 534 du chantier C de Kunara. Toutefois, l'aspect extrêmement fragmentaire des récipients et la taille réduite des tessons de facture fine tendent à suggérer que la présence de ces éléments puisse être due à des intrusions.

- Les bassins à anses tournées vers l'intérieur (*Internal Handles Bowls* ou *IHB*)

Cinq bassins à anses tournées vers l'intérieur (*Internal Handles Bowls* ou *IHB*) furent reconnus pour la première fois sur le site de Kunara. Leur diamètre d'ouverture est compris entre 30 et 35 cm pour une épaisseur de paroi variant de 1,5 à 2,5 cm et une hauteur d'environ 10-15 cm.





Fig. 24: Chantier C – US 534 – KN 534.190, bol à bord replié vers l'intérieur (Mission archéologique du Peramagron).

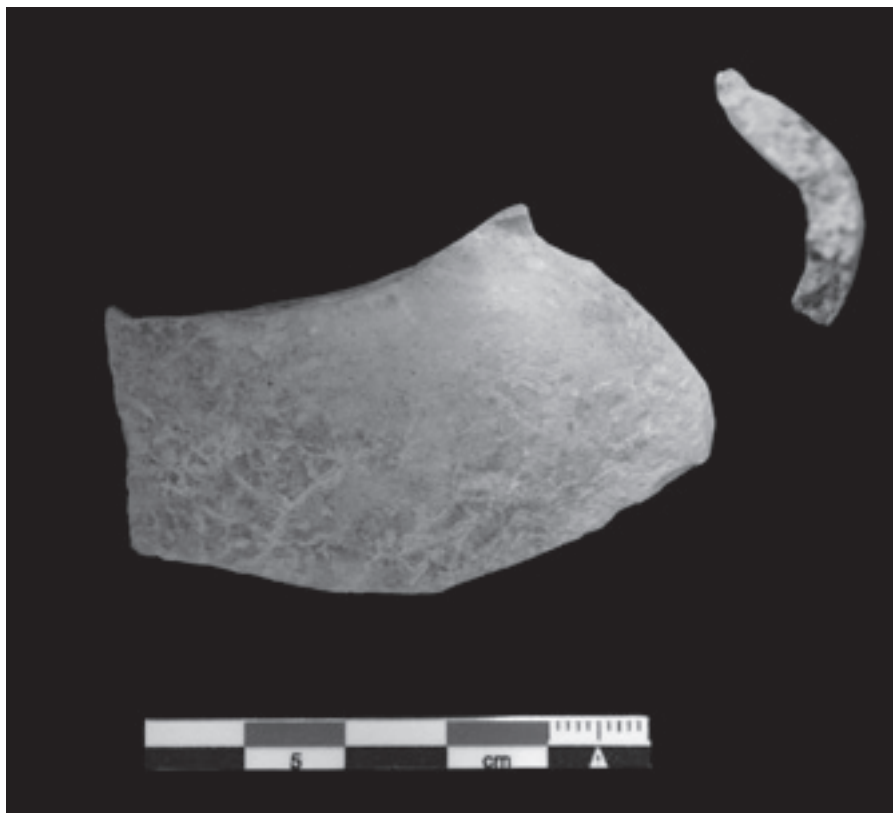


Fig. 25: Chantier C – US 534 – KN 534.204, petit pot globulaire (Mission archéologique du Peramagron).

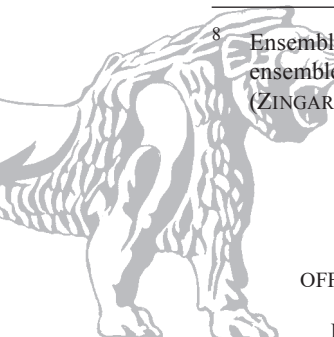


Les pâtes sont à dégraissant majoritairement végétal, de facture grossière, d'une couleur variant du beige clair (Munsell 7,5YR8/3) au beige orangé (Munsell 10YR7/6). Tous les exemples découverts jusqu'à présent à Kunara possèdent trois anses tournées vers l'intérieur du récipient qui se rejoignent en son centre. Ils sont décorés de motifs simples et répétitifs tels que des impressions circulaires (Fig. 26: a) ou des incisions faites à l'ongle ou à l'outil (Fig. 26: b). Deux catégories de *IHB* purent cependant être distinguées dans l'assemblage de l'US 534 (et 533). La première se caractérise par une morphologie simple (Fig. 26: a – b, Fig. 27), similaires au type A présenté par P. Miglus et U. Bürger dans leur classification de 2016 (BÜRGER & MIGLUS 2016, 23). Les récipients, d'apparence grossière, sont décorés sur le dessus du bord et sur les anses avec des motifs simples, répétitifs et irréguliers comparable à ceux de l'exemple issu de Tepe Gawra (BÜRGER & MIGLUS 2016, fig. 4: Gawra cat. 1).

Le second type est plus orné (Fig. 26: c - d). Des motifs architecturaux situés sur la paroi extérieure et des fenestrations furent observés. Un modelé zoomorphe représentant une tête de bélier, qui devait se situer sur le bord du bassin, put également être associé à l'un des individus (Fig. 26: c). Ce second type ne trouve aucun parallèle dans les exemples présentés par U. Bürger et P. Miglus bien que les motifs décoratifs soient similaires à ce qui fut observé sur d'autres récipients, en Mésopotamie du Nord, notamment à Tell Brak en Djézireh (OATES 2001, 185 fig. 216, 169 fig. 204).

Ces récipients, dont la fonction est encore mal comprise (BÜRGER & MIGLUS 2016, 29), sont attestés en Mésopotamie et plus particulièrement dans le Sud durant les Bronze ancien et moyen (BÜRGER & MIGLUS 2016, 21-22). Plusieurs hypothèses furent proposées quant à leur fonction, du support de jarre (ZINGARELLO 2017) au récipient à libation (BÜRGER & MIGLUS 2016, 29) ou encore au «bouchon de jarre». À Kunara, les exemplaires répertoriés (5 individus pour l'instant) furent retrouvés dans le même espace, associés à un assemblage qui se distingue du corpus général par la singularité des morphologies et par la concentration de motifs décoratifs zoomorphes. Bien qu'il fut proposé d'associer ces récipients au *Four-part Set*⁸ nécessaire à la confection de la bière (ZINGARELLO 2017), le contexte de découverte, à Kunara, suggère plutôt une fonction possiblement associée au culte, rejoignant alors l'hypothèse d'une utilisation de ce récipient au cours de libation (BÜRGER & MIGLUS 2016, 29) au moins pour la première catégorie. En effet, en ce qui concerne le second type, la présence de fenêtres sur la paroi invalide l'hypothèse d'un récipient ayant pour fonction de retenir de l'eau et les décorations sur la face extérieure tendent à éloigner l'interprétation du «bouchon de jarre».

⁸ Ensemble de quatre récipients comprenant un gobelet, une passoire, un support percé et une cuve retrouvés ensemble en Mésopotamie du Sud et dans le Hamrin et associé à la fabrication de la bière au III^e millénaire (ZINGARELLO 2017).





	<i>code</i>	<i>description</i>	<i>ouv./base/env./ haut. (cm)</i>	<i>pâte</i>	<i>coul. (Cailleux - Munsell)</i>	<i>dégraissant</i>	<i>façon.</i>	<i>finit.</i>	<i>parallèles</i>
a.	534_001 - IHB 1	bassin à anses	34 / 25 / -	grossière - beige	L70 - 7,5YR8/4	maj. veg.	col.	/	BÜRGER & MIGLUS 2016 fig. 4 - cat. IHB A
b.	534_008 - IHB 4	bassin à anses	33 / -	grossière - beige clair	/ - 7,5YR8/3	maj. veg.	col.	/	BÜRGER & MIGLUS 2016 fig. 4 - cat. IHB A
c.	534_004 - IHB 3	bassin à anses	36 / 31 / 36 / 16	grossière - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col.	/	/
d.	534_002 - IHB 2	bassin à anses	31 / 32 / -	grossière - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col.	/	/

Fig. 26: Chantier C – US 534 - *Internal Handles Bowls* (ou *IHB*)
(Mission archéologique du Peramagron; Dessin: C. Verdellet).

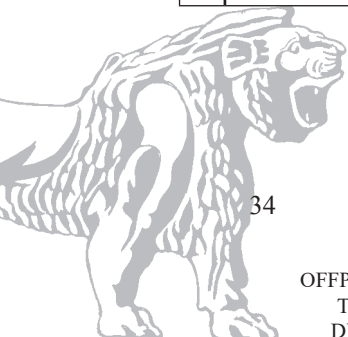




Fig. 27: Chantier C – US 533 – KN 533.001, *IHB* (Mission Archéologique du Peramagron).

- Le pot aux serpents

Des fragments pouvant appartenir à un individu déjà identifié en 2013 et 2015 dans les US 299 et 515 furent retrouvés dans l'US 534 (Fig. 28). Ce récipient de stockage à encolure et large ouverture d'un diamètre d'environ 32 cm, se caractérise par sa décoration complexe alliant des cordons digités, des motifs peignés, des impressions et des modelés zoomorphes représentant des serpents se dirigeant vers le haut du récipient ainsi que des scorpions situés à mi-hauteur sur la paroi. La pâte est grossière, à dégraissant majoritairement végétal de couleur beige à brun (Munsell 10YR8/3). Les macro-traces indiquent un façonnage aux colombins avec des parois d'environ 2 cm d'épaisseur. Les motifs chtoniens, courants au III^e millénaire av. J.-C., sont attestés sur l'ensemble de la Mésopotamie (QUENET 2014, 253).





Fig. 28: Chantier C – US 534 – KN 534.018, récipient orné de scorpions et de serpents (Mission archéologique du Peramagron).

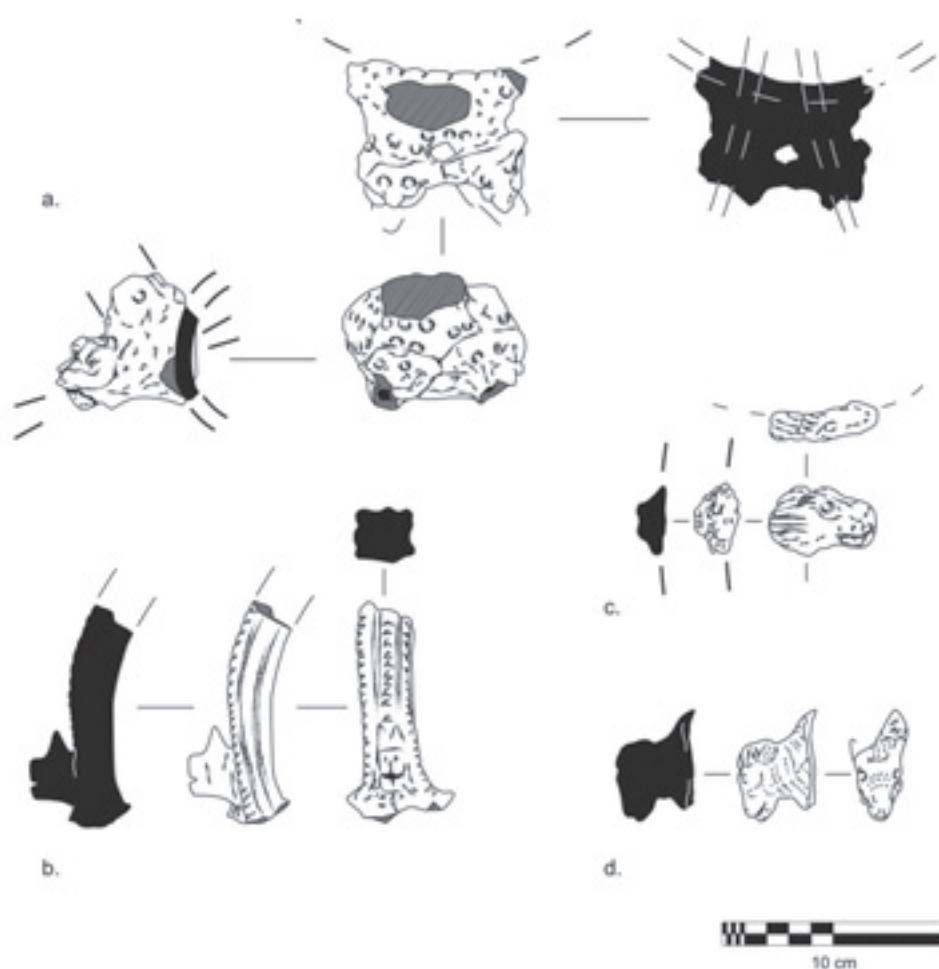
- Les motifs zoomorphes

Un certain nombre d'éléments de décoration zoomorphes viennent conforter la particularité de l'assemblage de l'US 534.

Un double bec verseur modelé (Fig. 29: a), représentant deux têtes de bélier et décoré d'empreintes circulaires se rapproche stylistiquement des becs verseurs zoomorphes retrouvés dans les chantiers B et C (VERDELLET dans TENU 2016, fig. 51-52) lors des campagnes de fouilles précédentes et d'ores et déjà rapprochés des traditions de Tell Brak (OATES 2001, 168-169 fig. 204). Une anse ou un appendice devait compléter l'ornementation au-dessus des têtes. La pâte est grossière à dégraissant principalement végétal de couleur beige brun (Munsell 10YR8/3).

Parmi les cinq anses décorées retrouvées dans l'US 534, une se distingue par la présence d'un modelé représentant la tête d'un animal à oreilles pointues et mâchoire massive, sur la partie inférieure (Fig. 29: b). L'anse est de profil carré mesurant 2,5 cm de côté. À l'exception de la face interne, chaque côté est décoré par un modelé de la surface auquel s'ajoute, sur la face supérieure, des impressions faites à l'ongle ou à outils de manière irrégulière. La pâte est végétale de couleur beige orangé (Munsell 10YR7/6).

Deux autres détails décoratifs représentant des têtes zoomorphes furent retrouvés (Fig. 29: c - d). Ils mesurent environ 5 x 2 cm et devaient sans doute orner des récipients. Pour les deux exemples, la pâte est végétale de couleur beige (Munsell 10YR7/6 et Munsell 10YR8/3). Si un mouton put être supposé pour l'un d'eux, il reste difficile de définir les animaux représentés.

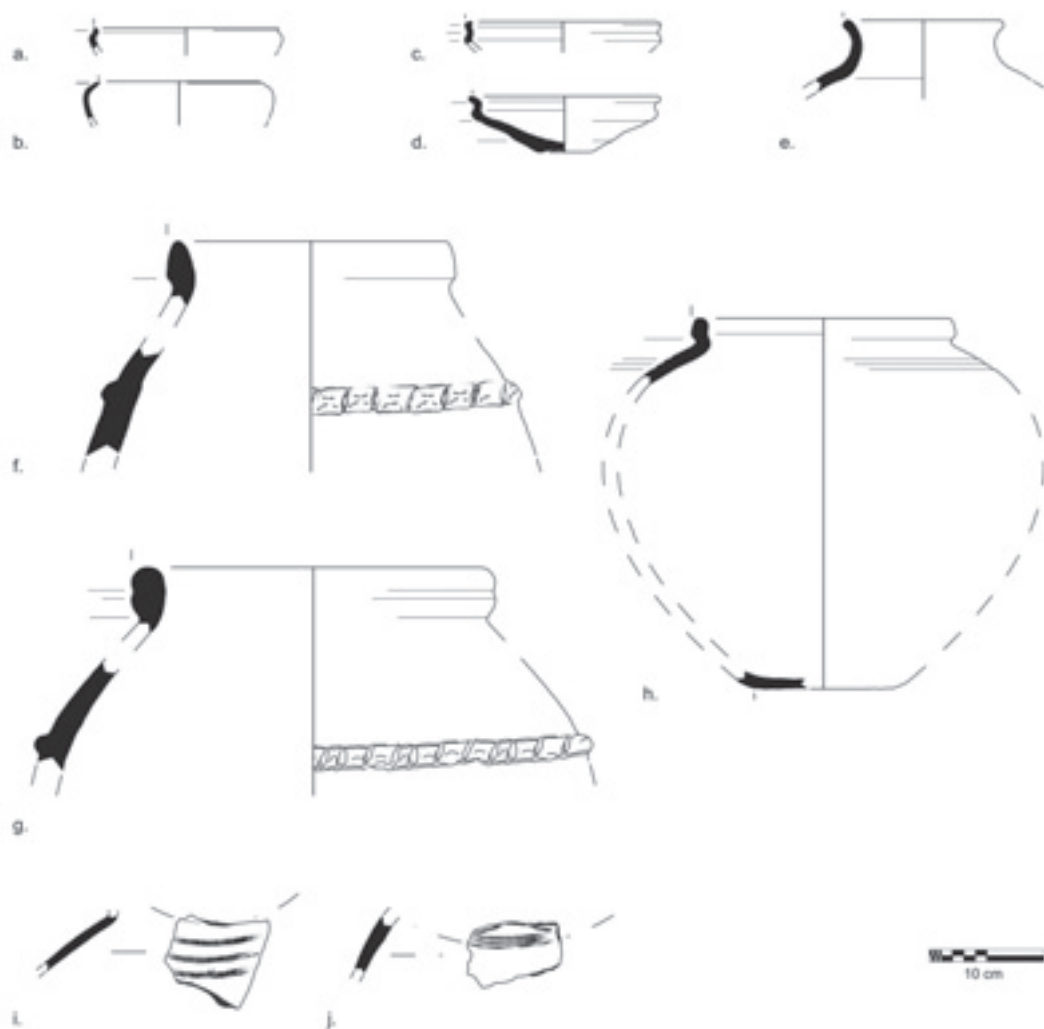


	code	description	ouv./base/ env./ haut. (cm)	pâte	coul. (Cailleux - Munsell)	dégraissant	façon.	finit.	parallèles
a.	534_027 - bec zoomorphe	bec verseur modelé - zoomorphe	/	grossière - beige brun	L71 - 10YR8/3	maj. veg.	mod.	/	Tell Brak, period M, OATES 2001, p169 fig. 204
b.	534_037 - anse zoomorphe	anse décoré - zoomorphe	/	commune - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	mod.	/	/
c.	534_030 - détails zoomorphe	décors - détails	/	commune - beige brun	L71 - 10YR8/3	veg.	mod.	/	/
d.	534_031 - détails zoomorphe	décors - détails	/	commune - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	mod.	/	/

Fig. 29: Chantier C – US 534 – Éléments décoratifs zoomorphes
(Mission archéologique du Peramagron; Dessin: C. Verdellet). Chantier E: l'assemblage de l'US 652

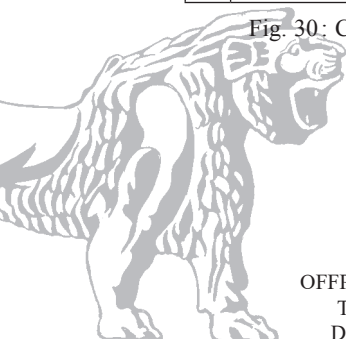
Chantier E: l'assemblage de l'US 652

Le dégagement, en 2017 de la surface située au sud du chantier E permet de mettre au jour un sol (US 652). Ce dernier, sans doute extérieur, devait fonctionner avec le bâtiment principal et la petite maison (voir la contribution de Florine Marchand). Comparativement à la quantité et à la variété de tessons issus des sols internes de la maison (US 615/626 ; VERDELLET dans TENU 2017, 31-36), le peu de matériel retrouvé dans l'US 652, proportionnellement à la surface dégagée, est révélateur d'un changement de fonction entre les espaces interne et externe de la structure. De plus, l'US 609 qui n'a pas encore été étudiée correspond à un espace externe situé au nord de la maison (MARCHAND dans TENU *et al.* 2018, 4) et possède une grande quantité de tessons de jarres, témoignant alors que les espaces extérieurs aient pu avoir eux aussi une fonction particulière selon leur emplacement. L'assemblage de l'US 652 se compose de 63 fragments correspondant à 19 tessons (ou ensemble de tessons) diagnostiques et à 11 individus (bords) auxquels s'ajoutent 2 bases et 3 tessons de panses décorés, isolés. Il contient exclusivement de la céramique commune consistant en des bols carénés, des petits pots globulaires à incision sous la lèvre, des petites jarres à col et des jarres moyennes décorées.



	code	description	ouv./base/ env./ haut. (cm)	pâte	coul. (Cailleux - Munsell)	dégraissant	façon.	finit.	parallèles
a.	652_006 - petit pot globulaire	petit récipient globulaire	16 / -	commune - beige	L70 - 7,5YR8/4	min. et veg.	col.	/	
b.	652_005 - petit pot globulaire	petit récipient globulaire	14 / -	commune - beige orangé	M67 - 10YR7/6	min. et veg.	col.	enduit	Ninive KG Sounding level VI A/B - MCMAHON 1998, fig. 8 : 14-18.
c.	652_003 - bol caréné	bol caréné	17 / -	commune - beige orangé	M67 - 10YR7/6	min. et veg.	col.	/	
d.	652_002 - bol caréné 2	bol caréné	16 / 5 / 16 / 4	commune - beige orangé	M67 - 10YR7/6	min. et veg.	col./ rot.	/	Tell Yelkhi, area B, level 7-8, BERGAMINI 2002-2003, Tav. 4 : 11-20.
e.	652_007 - petite jarre à col	petite jarre à col	14 / -	commune - brun clair	N50 - 5YR6/3	min. et veg.	col./ rot.	/	
f.	652_011 - jarre moyenne 1	jarre	25 / -	commune - beige orangé	M67 - 10YR7/6	min. et veg. Incl. Blanche	col.	/	Ninive KG Sounding level VI A - MCMAHON 1998, fig. 9 : 2-3.
g.	652_013 - jarre moyenne 2	jarre	32 / -	commune - beige brun	L71 - 10YR8/3	maj. veg.	col.	/	Tell Yelkhi, area B, level 7, BERGAMINI 2002-2003, tav. 7 : 16
h.	652_008 - jarre à lèvres modelée interne	jarre	23 / 12 / -	commune - orange	/ - 7,5YR7/6	min. et veg. Incl. Blanche	col./ rot.	enduit	Ninive KG Sounding level VI A - MCMAHON 1998, fig. 9 : 7, 11.
i.	652_017 - décor 1	lignes peignées	/	commune - brun	N47 - 2,5YR5/6	min. et veg.	col./ rot.	bitume	Tell Yelkhi, area B, level 7-8 - BERGAMINI 2002-2003, Tav.7.
j.	652_019 - décor 3	vagues peignées	/	commune - beige orangé	M67 - 10YR7/6	min. et veg.	col.	/	Tell Yelkhi, area B, level 7-8 - BERGAMINI 2002-2003, Tav.7.

Fig. 30: Chantier E – US 652 – Assemblage (Mission archéologique du Peramagron; Dessin: C. Verdellet).



L'assemblage

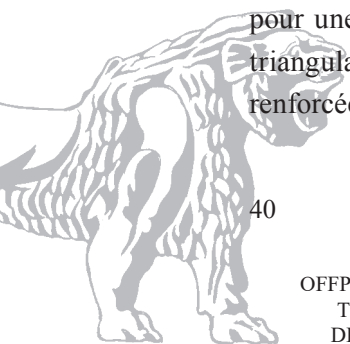
Les quatre bols carénés de l'US 652 sont similaires à ceux retrouvés dans le chantier C et ailleurs sur le site. Ils ont un diamètre d'ouverture d'environ 15 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 0,5 cm et une hauteur avoisinant les 5 cm. Les lèvres observées sont simples, de profil rond (Fig. 30: d) à carré (Fig. 30: c), légèrement éversées. La pâte est à dégraissant minéral et végétal, de couleur beige (Munsell 5YR7/4, Munsell 10YR7/6 et Munsell 10YR8/3). Ils ont été façonnés aux colombins joints à l'aide de la force rotative. La présence de ce type de récipient confirme la datation des niveaux du chantier E à la fin du III^e millénaire av. J.-C.

Deux petits pots à incision sous la lèvre furent identifiés (Fig. 30: a - b). Avec un diamètre d'ouverture d'environ 15 cm pour une épaisseur de paroi inférieure à 0,50 cm, ils se caractérisent par la morphologie particulière de l'extrémité supérieure de la lèvre qui peut soit être légèrement éversée, soit posséder une incision. Ce type de récipient, déjà largement répertorié à Kunara, est généralement rattaché à l'assemblage de céramique fine; les deux exemples de l'US 652 du chantier E se distinguent par une pâte à dégraissant minéral et végétal de couleur beige (Munsell 7,5YR8/4) à beige orangé (Munsell 10YR7/6). L'utilisation de deux techniques différentes en termes de préparation de la pâte témoigne de la flexibilité de la chaîne opératoire en ce qui concerne le façonnage de ce type de récipient.

Deux petites jarres à col furent retrouvées (Fig. 8: e). Elles ont un diamètre d'ouverture égal à 15 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1 cm. La lèvre est simple, de profil rond, le col est haut et l'épaule arrondie suggérant un récipient de forme globulaire. Bien qu'il n'ait pas été possible d'associer de décorations aux individus enregistrés, les exemples décorés retrouvés ailleurs sur le site suggèrent que les deux jarres de l'US 652 puissent avoir été ornées de motifs peignés en lignes horizontales ou en vagues. La pâte est à dégraissant minéral et végétal de couleur brune (Munsell 5YR6/3), et les fragments observés présentent des macro-traces de façonnage aux colombins joints à l'aide de la force rotative sans doute régulière (cassure préférentielle diagonale et stries de rotation) (MÉRY, DUPONT-DELALEUF, VAN DER LEEUW 2010, 56).

Parmi les jarres moyennes identifiées, deux types se distinguent. Le premier a un diamètre d'ouverture égal à 23 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1 cm. Il s'agit d'un récipient à col court, à lèvre repliée de profil rond, modelée sur la face interne et à épaule arrondie, décorée de lignes horizontales incisées (Fig. 30: h). Une base aplatie put également lui être associée. Sa morphologie est proche de celle de certains récipients composant l'assemblage des niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. de Ninive (MCMAHON 1998, fig. 9: 7, 12). La pâte est à dégraissant minéral et végétal de couleur orange (Munsell 7,5YR7/6) et les macro-traces observées suggèrent un façonnage aux colombins joints à l'aide de la force rotative avec l'application d'un enduit clair en finition.

Enfin, le second type de jarre moyenne a un diamètre d'ouverture avoisinant les 30 cm pour une épaisseur de paroi comprise entre 1,5 et 2 cm. La lèvre est repliée de profil rond à triangulaire (Fig. 30: f), parfois modelée (Fig. 8: g). La panse est ovoïde et est régulièrement renforcée par des cordons incisés. Les pâtes, de couleur beige orangé (Munsell 10YR7/6),



sont à dégraissant minéral et végétal avec quelques inclusions blanches fines et la technique de façonnage semble être le colombin. Ce type de récipient est également commun à Kunara et peut être mis en parallèle avec l'assemblage de la fin du III^e millénaire av. J.-C de l'Est du Tigre (MCMAHON 1998, fig. 9: 2-3).

La composition de l'assemblage de l'US 652 ne présente que des morphologies déjà attestées à Kunara dans les niveaux de la fin du III^e millénaire av. J.-C. La présence, à la fois, de récipients de petit à moyen format tels que les pots globulaires, les bols carénés ou les petites jarres à col et de récipients plus larges comme les jarres moyennes rappelle l'assemblage des espaces internes de la maison (US 615/626 et 623) (VERDELLET dans TENU 2018, 31-41) à l'exception des récipients de stockage. Cet état de fait suggère que si cet espace devait effectivement fonctionner avec la maison, il n'était sans doute pas destiné à servir de zone de stockage, peut-être alors plutôt localisée au sud de la maison d'après les niveaux de céramiques retrouvés à l'est du bâtiment monumental (US 609) (MARCHAND dans TENU 2018, 4).

Chantier B: l'assemblage des US 700 et 704

Au cours de la campagne de fouille de l'automne 2017, aucun niveau de sol n'a pu être mis au jour dans le chantier B. Toutefois, l'étude des niveaux de remplissage US 700 et 704 permet d'enrichir la typologie morpho-stylistique de l'assemblage de Kunara et tend à confirmer la fonction de réception du bâtiment principal.

Bien que quelques tessons supposent la présence de récipients de stockage (Fig. 31), le corpus des US 700 et 704 du chantier B se compose principalement de petits récipients ouverts tels que des bols carénés (Fig. 32), des bols simples et des bols profonds, quelques éléments culinaires, ainsi que des jarres, principalement à col (Fig. 33), décorées d'incisions. Bien que proche des assemblages de réception observés sur le chantier B au cours des campagnes précédentes (VERDELLET dans TENU 2016, 148-169 et VERDELLET dans TENU 2017, 29-31), le corpus des US 700 et 704 se distingue par l'absence de céramique fine, une proportion de récipients ouverts plus réduite et la quantité notable de jarres moyennes à larges, suggérant une fonction légèrement différente, peut-être plus artisanale au vu des moules retrouvés dans l'US 700 (voir la contribution d'Aline Tenu). Les pâtes sont, quant à elles, majoritairement minérales et végétales.

Cet assemblage reste caractéristique de la structure monumentale et diffère largement des corpus observés dans les chantiers C et E par la variété des types et la finesse des récipients. Les types répertoriés sont caractéristiques de la fin du III^e millénaire av. J.-C. et trouvent des parallèles dans les corpus des régions de la Diyala et de la Djézireh (VERDELLET dans TENU 2017, 31).





Fig. 31 : Chantier B – US 700 – Céramique de stockage (Mission archéologique du Peramagron).



Fig. 32 : Chantier B – US 700 – Bols carénés (Mission archéologique du Peramagron).

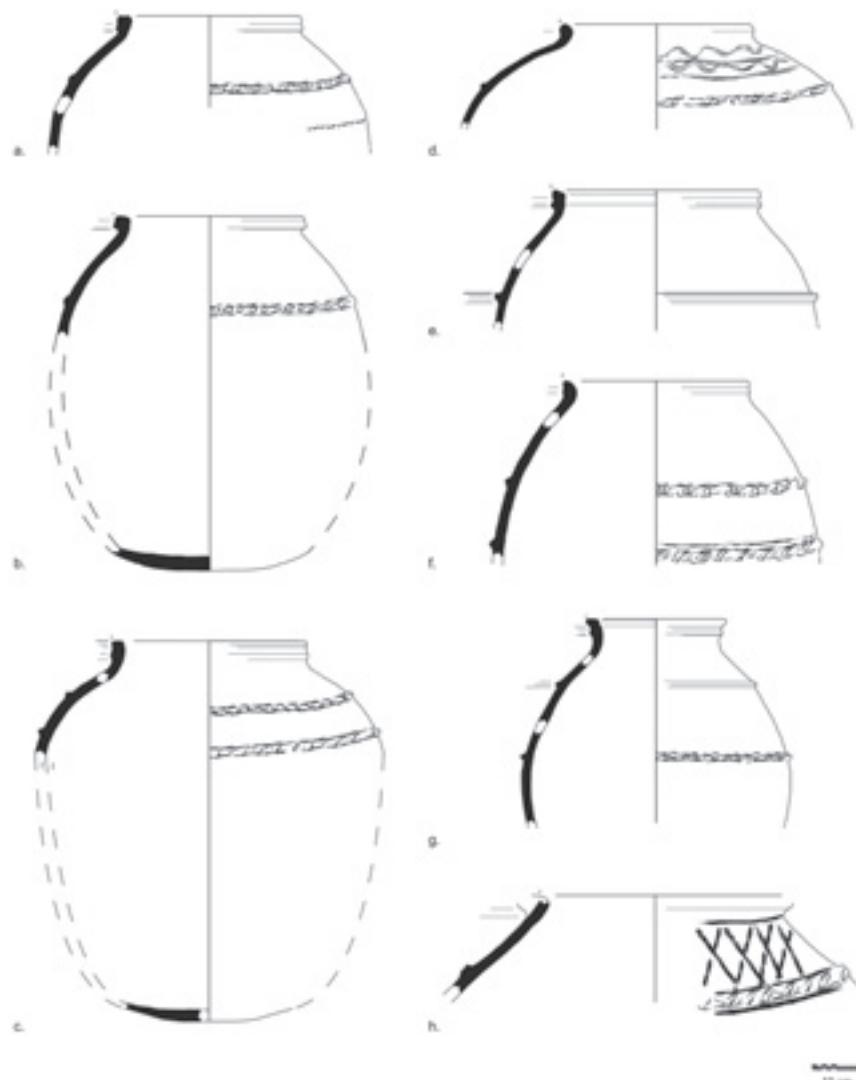




Fig. 33: Chantier B – US 700 – Petites jarres à col (Mission archéologique du Peramagron).

L'ÉTUDE MICRO-CHRONOLOGIQUE (CHANTIER C, US 510 ET 569)

Les US 510 et 569 correspondent aux niveaux de céramiques écrasées des pièces L. 505 et L. 287 découvertes dans le cellier semi-enterré (519) du chantier C (Fig. 10, voir la contribution de David Sarmiento Castillo). Dans ce bâtiment fut retrouvé un grand nombre de tablettes aujourd'hui en cours d'étude. La fouille permit d'identifier deux états dans le niveau d'occupation de la partie Sud du bâtiment. Le plus ancien (US 569) passe sous la cloison 288 qui sépare les pièces L. 287 et L. 219 et pourrait correspondre à un état où l'espace n'était pas séparé en plusieurs cellules. Le second (US 510) correspond à la phase d'utilisation de la pièce 515 alors qu'elle était délimitée à l'est par la cloison 504. Les deux ensembles semblent avoir eu une fonction similaire relative au stockage.



	<i>code</i>	<i>description</i>	<i>ouv./base/ env./ haut. (cm)</i>	<i>pâte</i>	<i>coul. (Cailleux - Munsell)</i>	<i>dégraissant</i>	<i>façon.</i>	<i>finit.</i>
a.	569_004 - jarre 2	jarre stockage	40 / -	grossière - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col.	lissé
b.	569_007 - jarre 3	jarre stockage	42 / -	grossière - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col.	enduit
c.	569_001 - jarre 1	jarre stockage	42 / - / 65 / 120	grossière - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col.	enduit
d.	569_011 - jarre 5	jarre globulaire	42 / -	grossière - beige brun	L71 - 10YR8/3	maj. veg.	col.	lissé
e.	569_031 - jarre 10	jarre stockage	45 / -	grossière - beige rosé	M49 - 5YR7/4	maj. veg.	col.	lissé
f.	569_017 - jarre 8	jarre stockage	40 / -	grossière - beige rosé	M49 - 5YR7/4	maj. veg.	col.	lissé
g.	569_012 - jarre 6	jarre stockage	30 / -	commune - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col.	bitume
h.	569_015 - jarre 7	jarre stockage	50 / -	grossière - beige	L70 - 7,5YR8/4	maj. veg.	col.	enduit

Fig. 34: Chantier C – US 569 – Jarres de stockage (Mission archéologique du Peramagron; Dessin: C. Verdellet).

À partir des types morpho-stylistiques reconnus, il semble possible d'établir des assemblages potentiellement caractéristiques de l'une ou l'autre phase. Si l'ensemble du corpus peut être daté de la fin du III^e millénaire av. J.-C., le recensement des différents récipients, que nous proposons ici, est une première étape permettant de différencier les deux assemblages et d'établir alors des modèles permettant la mise en place d'un référentiel à échelle micro-chronologique.

L'assemblage de l'US 569

L'assemblage de l'US 569 est composé de 406 fragments dont 32 furent considérés comme des tessons (ou ensemble de tessons) diagnostiques. Treize individus furent identifiés parmi lesquels dix sont des jarres de stockage. Ces dernières furent classées en cinq types morpho-stylistiques.

La jarre globulaire à lèvre simple ronde (Fig. 34: d) a un diamètre d'environ 40 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1,5 cm. Sa pâte est majoritairement végétale de couleur brune (Munsell 10YR8/3). La face extérieure est polie, décorée de vagues incisées et rythmée par la présence de cordons de renfort digités.

Les jarres à col court à lèvre repliée de profil carré ont un diamètre d'ouverture d'environ 40 cm pour une épaisseur de paroi comprise entre 1,80 et 2 cm. La pâte est à dégraissant végétal de couleur beige à orange (Munsell 7,5YR8/4 à Munsell 7,5YR7/6). Le bord peut être modelé sur l'extérieur (Fig. 34: b) mais également sur le dessus (Fig. 34: a). Ces récipients, façonnés aux colombins, sont renforcés de cordons majoritairement digités. Quelques empreintes de corde de soutien furent également observées (Fig. 35).



Fig. 35 : Chantier C – US 569 – KN 569.023, empreintes de corde (Mission archéologique du Peramagron).

Les jarres ovoïdes à col court à lèvre repliée modelée ont un diamètre pouvant varier entre 30 et 45 cm pour une épaisseur de paroi comprise entre 1,80 et 2 cm. La pâte est à dégraissant majoritairement végétal de couleur beige rosé (Munsell 5YR7/4) à beige orangé (Munsell 10YR7/6). Le profil de la lèvre peut être rond (Fig. 34: f) ou carré (Fig. 34: c, e). Ces jarres sont façonnées aux colombins et des cordons de renforts pouvant être simples (Fig. 34: e), digités (Fig. 34: f) ou incisés (Fig. 34: c) furent observés.

La jarre ovoïde à col haut à lèvre repliée modelée (Fig. 34: g) a un diamètre d'ouverture de 30 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1,80 cm. Le col est haut et éversé et la lèvre est repliée de profil carré, et modelée deux fois sur la face extérieure. Des traces de bitume furent observées au niveau du cordon de renfort simple et un cordon digité put être associé au récipient.

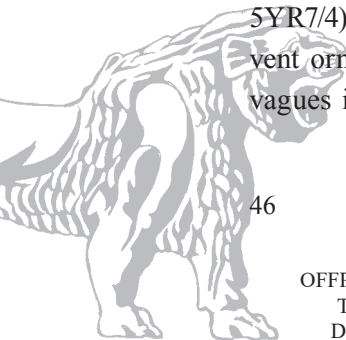
Les larges jarres sans col à lèvre repliée à paroi décorée (Fig. 34: h) constituent un type déjà répertorié sur le site de Kunara dans les chantiers C et E (VERDELLET dans TENU *et al.* 2018, fig. 30: f). Ce type se caractérise par l'absence de col et une lèvre épaisse, repliée de profil rond ou carré. L'exemple de l'US 569 ne possède plus l'extrémité supérieure de la lèvre et semble même avoir été retravaillé à ce niveau pour être utilisé en l'état. Le diamètre à l'encolure mesure 50 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 2 cm. La pâte est à dégraissant végétale de couleur claire (Munsell 7,5YR8/4). Des décors peignés en croisillons ornent la partie supérieure et le corps du récipient est rythmé de cordons généralement digités.

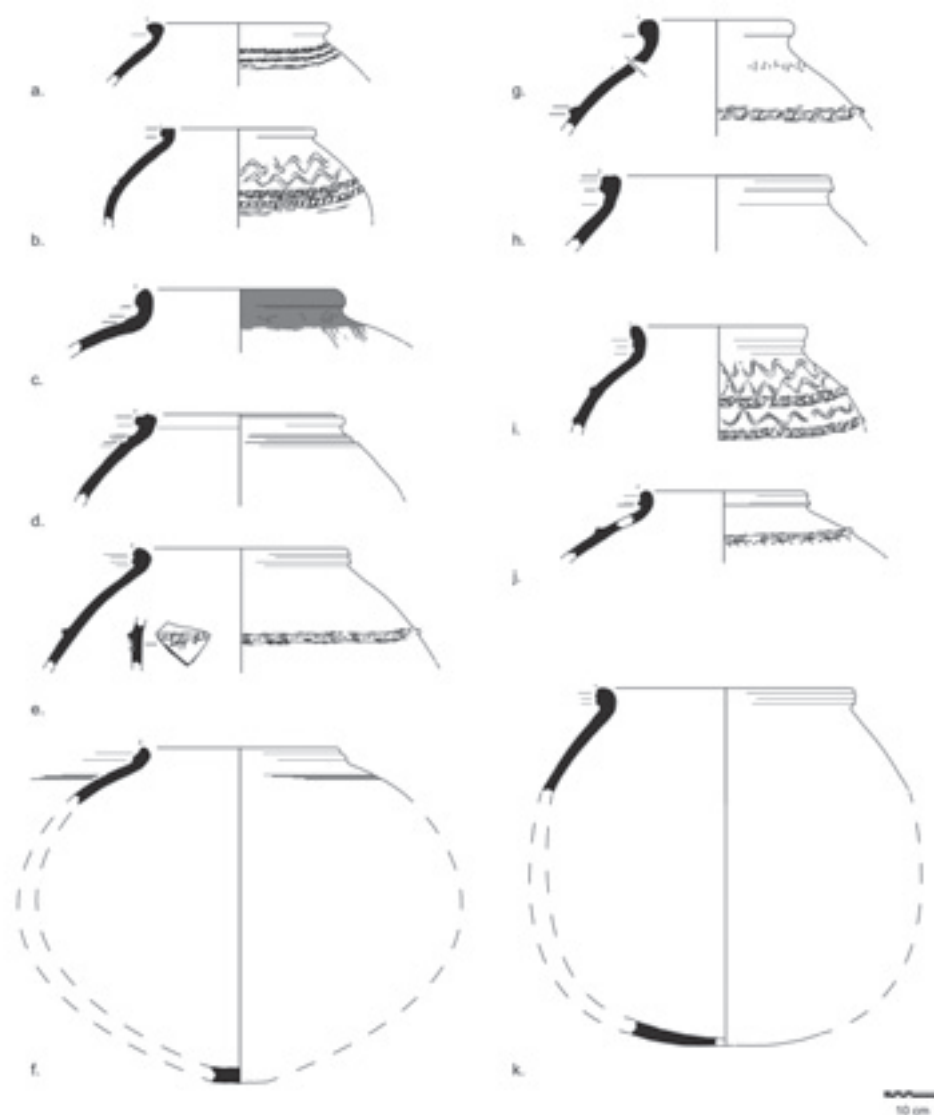
L'assemblage de l'US 510

L'assemblage de l'US 510 se compose de 493 fragments dont 67 furent considérés comme des tessons (ou ensemble de tessons) diagnostiques représentant 32 individus. Bien que quelques bols carénés, une passoire (ou faisselle) et d'autres types de récipient de format moyen tels que des petites jarres à col aient été observés, le corpus de l'US 510 se caractérise par la présence de dix-sept jarres de stockage réparties en quatre types morpho-stylistiques.

Les jarres sans col à bord éversé, à lèvre repliée majoritairement carrée et modelée (Fig. 36: e, h, k) ont un diamètre d'ouverture compris entre 40 et 50 cm pour une épaisseur de paroi entre 2 et 2,50 cm. La pâte est majoritairement végétale de couleur beige rosé (Munsell 5YR7/4) à beige orangé (Munsell 10YR7/6). Ces récipients sont façonnés aux colombins et peuvent être renforcés par des cordons digités (Fig. 36: e). Un exemple de scellement non inscrit fut observé (Fig. 37). Ces récipients ont ainsi pu avoir été recouverts d'un tissu protégeant leur contenu et attaché sur la paroi par un cordage scellé à l'argile. Il fut également possible d'associer une base de morphologie ronde à ce type de jarre (Fig. 36: k).

Les jarres sans col à lèvre étalée de profil carré (Fig. 36: b, d) ou rond (Fig. 36: a) ont un diamètre d'ouverture compris entre 30 et 40 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1,80 cm. La pâte est à dégraissant majoritairement végétal de couleur beige rosé (Munsell 5YR7/4). La lèvre peut être modelée (Fig. 36: d) et le corps, légèrement globulaire, est souvent orné de ressauts doubles, simples (Fig. 36: d) ou décorés (Fig. 36: a-b). Des décors de vagues incisées furent également observés sur la partie haute (Fig. 36: b).





	code	description	ouv./base/ env./ haut. (cm)	pâte	coul. (Cailleux - Munsell)	dégraissant	façon.	finit.
a.	510_056 - jarre 17	jarre stockage	35 / -	commune - beige à jaune	/ - 2,5Y9/4	maj. veg.	col./rot. ?	lissé
b.	510_053 - jarre 16	jarre stockage	30 / -	commune - beige à jaune	/ - 2,5Y9/4	maj. veg.	col.	lissé
c.	510_026 - jarre 1	jarre stockage	40 / -	commune - beige rosé	M49 - 5YR7/4	maj. veg.	col.	bitume
d.	510_028 - jarre 2	jarre stockage	40 / -	commune - beige rosé	M49 - 5YR7/4	maj. veg.	col.	/
e.	510_050 - jarre 15	jarre stockage	42 / -	grossière - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col.	lissé
f.	510_041 - jarre 11	jarre stockage	38 / -	grossière - beige	L70 - 7,5YR8/4	maj. veg.	col./ rot. disc.	lissé
g.	510_039 - jarre 10	jarre stockage	30 / -	commune - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col./rot. ?	lissé
h.	510_040 - jarre 7	jarre stockage	45 / -	grossière - beige orangé	M67 - 10YR7/6	maj. veg.	col.	lissé
i.	510_029 - jarre 3	jarre stockage	34 / -	grossière - brun rosé	M47 - 2,5YR6/4	maj. veg.	col.	lissé
j.	510_033 - jarre 4	jarre stockage	33 / -	grossière - beige rosé	M49 - 5YR7/4	maj. veg.	col.	lissé
k.	510_048 - jarre 14	jarre stockage	50 / -	grossière - beige rosé	M49 - 5YR7/4	maj. veg.	col.	lissé

Fig. 36: Chantier C – US 510 – Jarres de stockage (Mission archéologique du Peramagron; Dessin : C. Verdellet).

Les jarres ovoïdes à col court à lèvre repliée modelée (Fig. 36: i - j) sont similaires à celles observées dans l'US 569. Le diamètre d'ouverture est d'environ 35 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 1,90 cm. Le col est éversé. La pâte est majoritairement végétale de couleur beige rosé (Munsell 5YR7/4). Façonnés aux colombins, ces récipients sont renforcés par des cordons pouvant être digités (Fig. 36: j) ou incisés (Fig. 36: i). Des compléments décoratifs de vagues incisées situées sur l'épaule au-dessus et en dessous des deux premiers cordons de renfort furent également observés (Fig. 36: i).

Une variante de ce dernier type se caractérise par un col droit (Fig. 36: f). Le profil de la lèvre est généralement carré et le modelé peu visible. Le diamètre d'ouverture est d'environ 30 cm pour une épaisseur de paroi de 1,80 cm. Une base ronde put être associée à ce type.

Enfin, les jarres à col court à lèvre repliée ronde (Fig. 36: c, g) ont un diamètre compris entre 30 et 40 cm pour une épaisseur de paroi d'environ 2,30 cm. Ces jarres épaisses sont façonnées aux colombins et peuvent être renforcées par des cordons incisés (Fig. 36: g). La pâte est végétale de couleur beige orangé (Munsell 10YR7/6). Certains individus sont bitumés sur la partie haute (Fig. 36: c).



Fig. 37: Chantier C – US 510 – KN 510.52, scellé associé à la jarre n° 15 (Mission archéologique du Peramagron).

Bien que les deux assemblages des US 510 et 569 du chantier C présentent des différences morphologiques, il reste encore difficile, à ce jour, d'en déterminer la raison. Toutes les morphologies observées semblent caractéristiques de la fin du III^e millénaire av. J.-C. dans

la région. Les jarres sont larges, à panse ovoïde à globulaire, majoritairement à col court, à bord replié, à lèvre généralement modelée. La plupart des jarres répertoriées sont décorées à l'aide de motifs géométriques incisés ou peignés et renforcées par des cordons eux-mêmes majoritairement travaillés par pression ou incision. La chaîne opératoire semble similaire pour les deux unités stratigraphiques étudiées, avec la préparation d'une pâte majoritairement végétale et un façonnage aux colombins. Notons cependant la récurrence de systèmes de fermeture hermétique, que ce soit à l'aide du bitume (Fig. 36: c) ou par l'utilisation de scellements (Fig. 36: e) dans l'US 510, plus récente.

CONCLUSION

Les observations céramiques, faites à partir du matériel étudié au cours de la campagne 2017, confortent la datation de l'occupation principale de Kunara à la fin du III^e millénaire av. J.-C. par la reconnaissance de types morpho-stylistiques déjà identifiés pendant les campagnes précédentes et mis en parallèle avec les assemblages de référence des régions voisines. Si la tendance générale semble confirmer une affinité culturelle avec la région de la Diyala, la récurrence, à Kunara, de types également présents à Ninive, témoigne d'une homogénéité entre les assemblages céramiques de la haute vallée du Tanjaro et ceux de l'Est du Tigre.

L'étude du matériel céramique par chantiers montre la diversité fonctionnelle du site de Kunara à la fin du III^e millénaire av. J.-C. Le site avait alors sans doute au moins des fonctions relatives à la réception, au stockage, et peut-être à la pratique du culte.

Bien que l'étude micro-chronologique effectuée sur deux unités stratigraphiques du chantier C offre la possibilité d'être plus précis quant aux variations stylistiques et ainsi à l'évolution de l'occupation de Kunara, il reste impossible, pour l'instant, de rapprocher l'un ou l'autre des assemblages d'une phase chronologique précise. Les modèles établis doivent encore être comparés à l'échelle du site, en multipliant ce type d'analyse.

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DE L'INDUSTRIE LITHIQUE (FLORINE MARCHAND)

L'industrie lithique de Kunara est constituée d'un total de 101 artefacts. En plus des 76 pièces découvertes durant les campagnes 2012, 2013, 2015 (MARCHAND dans TENU *et al.* 2016, 170-172) et 2016 (MARCHAND dans TENU *et al.* 2018, 52-55; MARCHAND, sous presse) 21 pièces en silex et 4 pièces en obsidienne ont été collectées durant la campagne de fouille 2017 sur le chantier B. Aucune pièce lithique n'a été découverte sur les chantiers C et E.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

La matière première majoritaire observée sur le chantier B reste le silex, de probable provenance locale (nous rappelons que les gisements ne sont pas encore connus) tandis que les produits en obsidienne ont été débités dans de l'obsidienne verte (fumée), la plus couramment utilisée à Kunara, matière première exogène pouvant venir d'Anatolie du Sud-Est (MARCHAND dans TENU *et al.* 2018, 52-53).



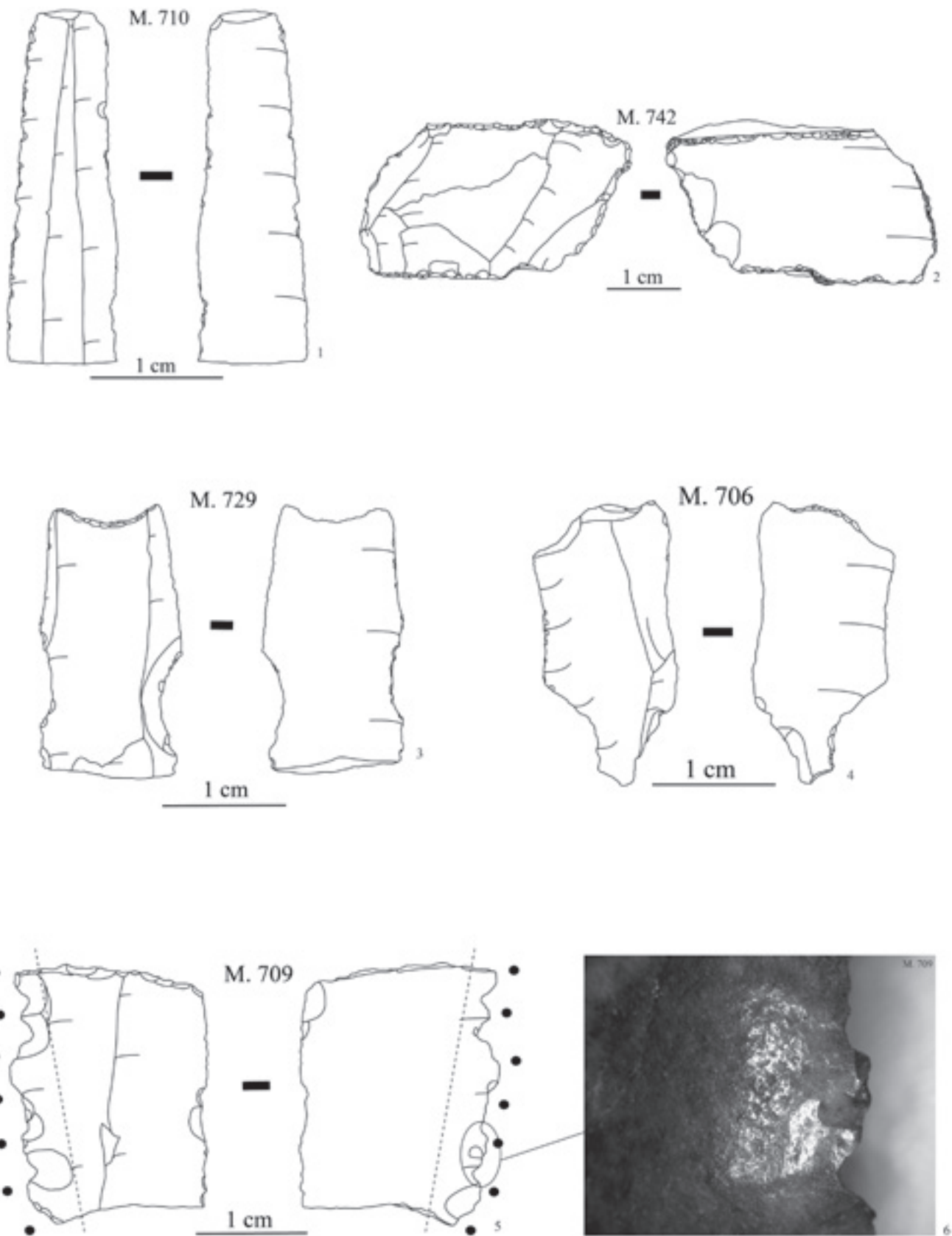


Fig. 38: Matériel lithique de Kunara (Mission archéologique du Peramagron, dessin F. Marchand).

TYPLOGIE DES ARTEFACTS LITHIQUES DE LA CAMPAGNE 2017

Les 21 artefacts en silex comportent : 4 éclats bruts, 3 éclats corticaux bruts, 2 éclats retouchés, 1 éclat laminaire brut, 1 éclat laminaire retouché, 1 lamelle brute, 4 lamelles retouchées, 2 lames corticales retouchées, 1 lame retouchée, 1 esquille brute et 1 fragment de matière brute. Pour les pièces en obsidienne, nous comptons 1 éclat brut, 1 éclat brut cortical et 2 lamelles retouchées (M. 710, Fig. 38:1).

Plusieurs outils notables ont été découverts en 2017, en particulier un éclat dont tous les bords ont été retouchés afin d'obtenir une forme géométrique trapézoïdale (M. 742, Fig. 38:2). Deux lamelles ont été retouchées pour produire des encoches, la première sur son bord gauche, la seconde sur ses deux bords et sur son extrémité distale (M. 729, Fig. 38:3). Une autre lamelle a été retouchée à son extrémité proximale pour obtenir un perçoir et, à son extrémité distale, un petit front de grattoir (M. 706, Fig. 38:4). Pour l'outillage en général de nombreuses utilisations sont envisageables tels que le travail de l'os, des métaux, de la pierre, de boucherie, des peaux etc. Seule une analyse tracéologique complète et poussée (combinaison d'analyses à l'aide d'une loupe binoculaire et d'un microscope métallographique) permettra de définir les tâches auxquels les divers outils ont servi. Une lame a été retouchée pour former des dents et obtenir un outil denticulé au niveau du bord gauche (M. 709, Fig. 38:5). Sur ce même bord, un lustre très brillant est présent dont les limites sont visibles à l'œil nu (particulièrement sur la face inférieure). La pièce a été observée à la loupe binoculaire et il s'agit probablement d'un segment de faucille ayant servi à la coupe des végétaux de type céréales (Fig. 38:6), un diagnostic au microscope métallographique sera toutefois nécessaire pour confirmer définitivement cette hypothèse.

LES TECHNIQUES DE DÉBITAGE

La majorité des stigmates de taille visibles sur les pièces en silex rappellent la percussion à la pierre dure (talons lisses inclinés, bulbes épais, arrêtes irrégulières, traces de percussions). Malgré l'absence de talon sur les produits lamellaires en obsidienne, les éclats, quant à eux, indiquent une préparation du talon lisse ou dièdre où un point de contact issu d'un débitage par pression est perceptible, cette technique de débitage a été repérée dès 2015 sur les produits en obsidienne.

CONCLUSION

D'un point de vue quantitatif, le nombre de pièces lithiques mises au jour en 2017 sur le chantier B est 33% plus important que durant les années de fouilles précédentes sur tous les chantiers confondus (A, B, C, D et E en 2012, 2013, 2015 et 2016). Nous signalons que l'outillage lithique a été retrouvé à proximité de moules destinés à la fonte de lames en métal, de divers petits objets en métaux et de macro-outillage en pierre poli qui fut peut-être également utilisé en métallurgie (voir la contribution d'Aline Tenu). Ce contexte apparenté à l'artisanat pourrait être la raison pour laquelle un si grand nombre d'artefacts lithiques a été découvert, cette année, sur le chantier B. Dans le futur, il est clair que de nouvelles pistes de



recherches devront être exploitées pour comprendre l'interaction entre la pierre et la métallurgie au sein du chantier B.

Les liens entre Kunara, le Nord de la Syrie et l'Anatolie de Sud-Est sont connus à la fois par des grands produits laminaires du chantier A, de la pointe de flèche foliacée du chantier D et de l'approvisionnement en obsidienne (MARCHAND dans TENU *et al.* 2016, 170-172 et 2018, 52-53). Le fragment de lame denticulée (M. 709) nous apprend qu'un possible lien avec le sud de l'Irak est à présent envisagé car il s'agit d'un type de produit récurrent découvert sur des sites tels qu'Abu Salabikh (CROWFOOT PAYNE 1980) ou encore Larsa (COQUEUGNIOT 2003) dans des contextes datés du III^e millénaire.

LES TABLETTES CUNÉIFORMES DE LA CAMPAGNE 2017 (PHILIPPE CLANCIER, JULIEN MONERIE & ALINE TENU)

Les tablettes et fragments découverts à l'automne 2017 sur le chantier C faisaient toujours partie de l'archive du «bureau de la farine» dont la mise au jour a débuté en 2015. Il s'agit, pour cette année, du plus grand nombre de tablettes découvertes en une fois à ce jour sur le site de Kunara (Fig. 39).

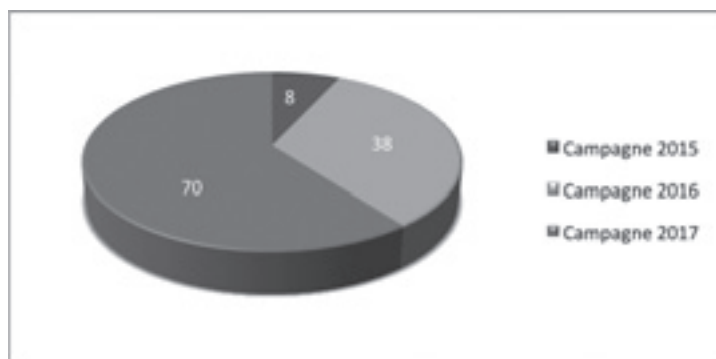


Fig. 39: Nombre de tablettes découvertes chaque année.

Les tablettes découvertes en 2017 ont été nettoyées et étudiées de manière préliminaire⁹ lors d'une campagne d'étude¹⁰ par Philippe Clancier, Julien Monerie (qui a rejoint la mission cette année) et Aline Tenu.

Nous aborderons tout d'abord l'état de l'archive avec une présentation des tablettes découvertes en 2017, puis nous proposerons quelques pistes de réflexion sur leur signification historique à Kunara.

⁹ Le nettoyage et l'étude des tablettes n'étant pas achevés, nous avons choisi de ne publier qu'un très petit nombre de nos photographies de travail.

¹⁰ La mission d'étude s'est déroulée au 22 mai au 8 juin 2018 à la direction générale des Antiquités de Souleymaniyeh. Nous y avons bénéficié d'excellentes conditions de travail, comme chaque année, et souhaitons une nouvelle fois adresser nos plus vifs remerciements à M. Kamal Rasheed raheem Zewe, directeur des Antiquités de Souleymaniyeh et à M. Hashim Hama Abdullah, directeur du musée de Souleymaniyeh.

LES NOUVELLES DÉCOUVERTES DE LA COMPAGNE ÉPIGRAPHIQUE DE 2017

Le contexte de découverte

Au cours de la fouille sur le chantier C, il a été donné soixante-dix numéros d'inventaire (M. 500 à M. 569) à des tablettes ou des fragments. Certains de ces items ont pu être facilement identifiés sur le terrain mais d'autres étaient très endommagés, ce qui a rendu la fouille très longue, l'identification des fragments sur le chantier étant souvent difficile. Dans certains cas, la présence de tablettes n'a pu être certifiée que par l'argile très spécifique qui les compose. En effet, cette argile est particulièrement fine, sans aucune inclusion ni dégraissant.

En 2017, à la différence des années précédentes, toutes les tablettes ont été découvertes dans une seule pièce: la pièce L. 505, au sud-ouest du cellier semi-enterré (519) du chantier C (voir le rapport de David Sarmiento-Castillo). Cette pièce de 2,80 m sur 3,70 m (soit *ca.* 10 m²) a fourni le plus de tablettes et fragments, malgré sa petite taille. Ils proviennent tous de l'US 510 qui correspond à une couche de céramiques brisées composée essentiellement de jarres de stockage mais aussi de céramique fine et de passoire.

La première étape du travail de la mission d'étude a été de trier les tablettes en quatre catégories en fonction de leur état de préservation:

- les tablettes en bon état avec surface d'écriture préservée (cat. 1);
- les tablettes sur lesquelles des signes d'écriture étaient encore lisibles (cat. 2);
- les tablettes fragmentaires sur lesquelles se trouvait encore de la surface d'écriture mais sans aucun signe (cat. 3);
- les cœurs de tablette, sans forme ni surface d'écriture (cat. 4).

La densité de tablettes dans la petite surface de la pièce L. 505 était telle que les fouilleurs ont régulièrement prélevé des mottes contenant chacune plusieurs documents: quatre numéros d'inventaire supplémentaires ont ainsi été attribués au printemps 2018 (M. 570 à M. 573). Ces mottes ont été fouillées au musée lors de la campagne d'étude. Nous nous réfèrerons régulièrement à ce type de situation en désignant lesdites mottes par les numéros des tablettes qui s'y trouvaient. Par ailleurs, il convient de souligner la grande cohérence de l'archive du «bureau de la farine», dont le cœur se trouvait certainement dans la pièce L. 505. Cette année, comme pour les années précédentes, aucune tablette n'était datée ni scellée et le nom antique de Kunara, qui n'est attesté dans aucune d'entre elles, reste donc toujours inconnu.

Trois tablettes en bon état de préservation (cat. 1)

M. 512 (Fig. 40)

M. 512 est une tablette de 6,3 cm x 4,5 cm x 2,1 cm. Elle se trouvait au milieu de la motte M. 509-M. 514, M. 572-M. 573, qui se trouvait probablement au centre de l'archive (peut-être un panier). Le dégagement de M. 512 a été compliqué par le fait qu'elle avait fusionné avec les autres tablettes avec lesquelles elle était en contact direct, sans sédiment séparant les objets. Elle est en conséquence très abîmée mais l'on arrive tout de même à en déchiffrer une bonne partie.

M. 512 comporte en effet un texte enregistrant au moins quatre entrées d'un nouveau type de farine, jusque-là non attesté à Kunara: la farine NIG₂.AR₃.RA. L'akkadien pour cette



farine est connu sous le terme de *mundum*. Notre tablette comptabilise plusieurs centaines de litres de *mundum* entrant à Kunara. La traduction de *mundum* varie sensiblement selon les ouvrages. Dans le *CAD M/2*, 201-202, le terme est traduit par «gruau». L. Milano a proposé une traduction sur cette base (MILANO 1993, 25) de même que l'ePSD, *The Pennsylvania Sumerian Dictionary*. Cependant, l'interprétation proposée par R. Borger (*AHw* II, 673) envisage plutôt qu'il se serait agi d'un type de farine de bonne qualité («*Feinmehl*»). Le *CDA M*, 217, pour sa part, s'en tient prudemment à «*a type of flour*».

Le terme de gruau désignant un type de préparation de farine par mouture grossière, essentiellement de blé ou d'orge, nous semble tout à fait compatible avec le contexte de l'archive du «bureau de la farine». C'est donc le terme que nous adoptons ici.

Face

- | | |
|---|----------------------------------|
| 1. [x(PI)] 2(BÁN ₂) ¹ NIG ₂ ¹ .AR ₃ ¹ .RA ¹ | 80 ^{+x} litres de gruau |
| 2. in ¹ x ¹ -x ¹ -in ¹ ki ¹ | depuisin |
| 3. [x(PI)] 3(BÁN ₂) NIG ₂ .AR ₃ .RA | 90 ^{+x} litres de gruau |
| 4. in ¹ li-ša-x ¹ -
li ^[ki] | depuis Liša-x-li |
| 5. 2(PI) 3(BÁN ₂) NIG ₂ ¹ .AR ₃ ¹ .RA ¹ | 150 litres de gruau |

Tranche inférieure

Non inscrite?

Revers

- | | |
|---|------------------------|
| 1. in ¹ ku-[.....ki] | depuis Ku-[.....] |
| 2. traces | Une quantité de gruau? |
| 3. [in ¹]
-a ^[ki?] | [depuis?]-a |

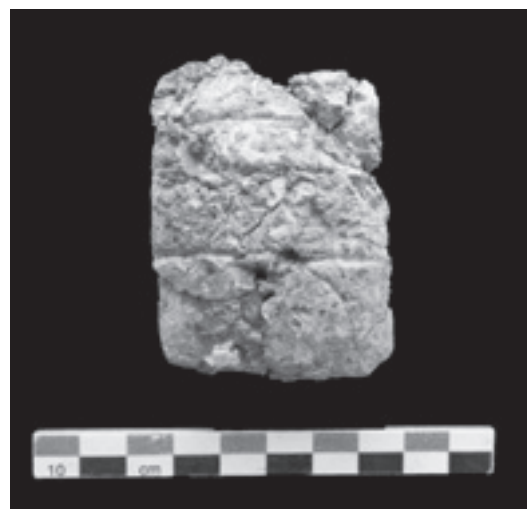
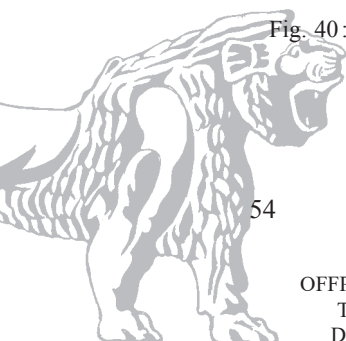


Fig. 40: La tablette M. 512, face (gauche) et revers (droite), après son dégagement de la motte M. 509-M. 515, M. 572-M. 573 (Mission archéologique du Peramagron).



La farine-*mundum* est donc attestée pour la première fois à Kunara et uniquement dans la tablette M. 512. Seul ce type de farine est enregistré ici et les quantités s'élèvent au mois à 310 litres en provenance d'au moins quatre localités, vraisemblablement situées autour de Kunara.

M. 515

Cette tablette inscrite sur deux colonnes est presque entièrement perdue à l'exception de la toute fin de la face et du début du revers. C'est la première tablette à plusieurs colonnes mise au jour à Kunara. Elle fait 2,5 cm de haut sur 9,1 cm de large et 2,3 cm d'épaisseur.

Le formulaire employé avec la présence de la préposition *ana* et du verbe *imhur* est tout à fait parallèle à d'autres tablettes découvertes les années précédentes (et en particulier à M. 240) (TENU *et al.* 2016, 177-178), qui enregistrent des distributions de farines. Cependant, nous n'avons pas encore une claire compréhension de ce texte car il n'en reste pas grand-chose; c'est la raison pour laquelle nous n'en donnons que quelques extraits. On y trouve néanmoins la toute première mention d'un titre politique sur le site à la ligne 2 du revers: il s'agit de celui d'ENSI₂ (qui revient en M. 517), ce qui permet d'avancer l'hypothèse que Kunara était un centre politique important, en plus d'être un centre économique, et que l'agglomération était dirigée par un roi ou un gouverneur (cf. *infra*).

Revers

col. iv		col. iii
1. 'x' [x] AN	<i>malt</i> '	1. <i>šab-ba-li-is</i> Šabbalis
2. <i>a-na</i> ENSI ₂	pour le roi / gouverneur	2. <i>im-hur</i> a reçu.
3. 'LAL'?' 'x' 'x' 'x'	

La face n'est guère intelligible, du fait de l'état de conservation de la tablette. Il est difficile de savoir si ce texte enregistre un grand nombre de distributions de produits (probablement des farines au regard du contexte) ou s'il s'agit d'une compilation de plusieurs tablettes. Le nom propre lu Šabbalis est, à notre connaissance, un *hapax*.

M. 517

M. 517 est une tablette de petit format (5 cm x 4,5 cm x 2,1 cm). Elle est, dans l'ensemble, bien mieux préservée que le reste des tablettes mises au jour en 2017. Cependant, la face est assez endommagée dans sa partie inférieure. Elle enregistre des distributions de farine de malt pour un ENSI₂ (f.l.2. *a-na* ENSI₂) à l'occasion d'une expédition (KASKAL). Malheureusement, la fin de la face est endommagée et l'on n'a guère plus de détail sur ce point. Le revers laisse apparaître une sortie de farine de malt dans une jarre (DUG) dont le nom est cassé (r.l.2). Ce produit est reçu par un certain 'is?'-i-li-'x' (r.l.3). L'ensemble pourrait avoir été supervisé par un SUKKAL (r.l.4-5. 'er'-ib-e-li / SUKKAL).



17 tablettes sur lesquelles des signes d'écriture étaient encore lisibles (cat. 2)

M. 502

M. 502 est un fragment de tablette lenticulaire préservé sur 3,5 cm de long et 1,8 cm d'épaisseur. Sa courbure permet d'estimer qu'elle faisait originellement *ca.* 5,2 cm de diamètre. Il y avait quelques signes encore écrits sur une surface très lacuneuse mais rien permettant une traduction, si ce n'est peut-être un signe "DUG" au milieu de l'une des faces.

La campagne 2017 a permis la mise au jour de huit tablettes de ce format (cf. *infra*), qui n'était pas attesté jusqu'à présent. Il convient de noter que les objets de ce type ne se trouvent, jusqu'à présent, que dans la pièce L. 505, le centre probable de l'archive.

M. 504

M. 504 fait partie des tablettes à la forme quasi complète mais avec très peu de surface d'écriture conservée. Les seules lignes lisibles se trouvent au revers. L'une d'elles commence par le signe *in*, probablement pour indiquer la provenance d'un produit aujourd'hui perdu, et la ligne suivante commence avec la quantité 2(PI) "2(BAN₂)" soit 140 litres. Il s'agit donc d'une tablette d'entrée de denrées à Kunara. Il n'est guère possible d'en dire davantage.

M. 516 (Fig. 41)

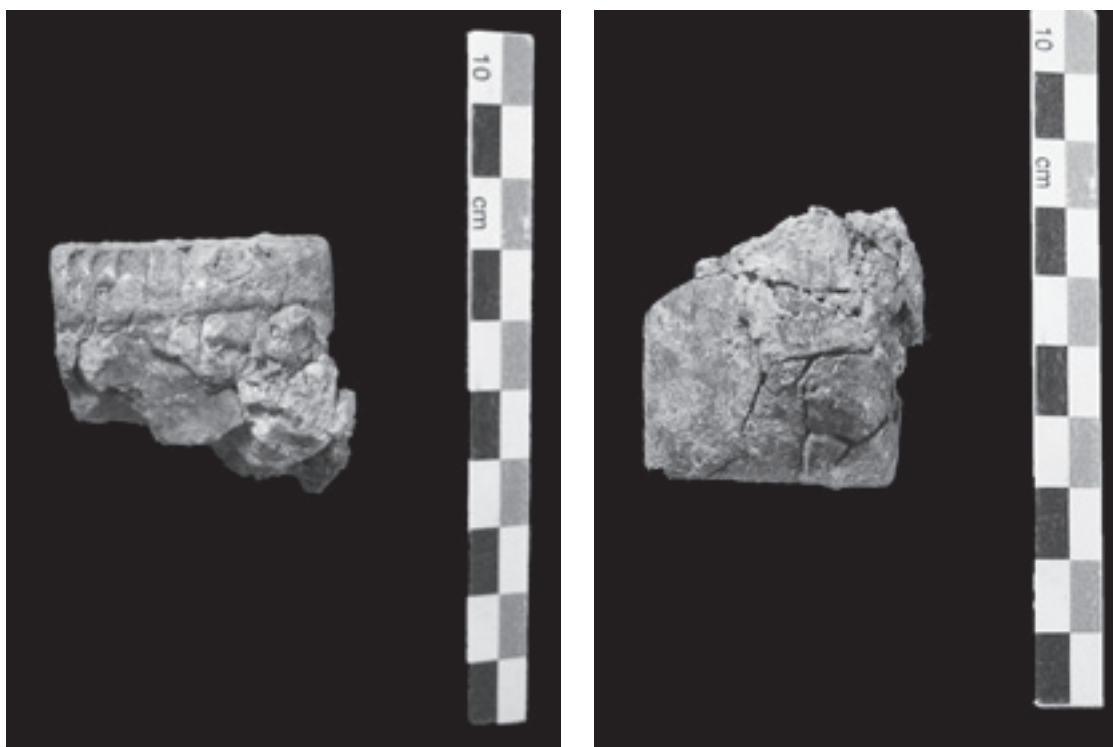


Fig. 41 : Tablette M. 516, face (gauche) et revers (droite) (Mission archéologique du Peramagron).

M. 516 est une petite tablette de 3,6 cm x 3,4 cm x 1,8 cm. Le revers est anépigraphé et seul le début de la face est préservé et lisible :

Face

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------------|
| 1. 5(PI) ʾDABINʾ | 300 litres de farine d'orge |
| 2. ʾinʾ ʾxʾ-[... ^{ki}] | depuis ...-[...] (nom géographique) |
- Reste de la face illisible

Revers

Anépigraphé

En se fondant sur la quantité de farine attestée et sur le formulaire, il s'agit d'une tablette enregistrant la réception d'un unique versement de farine d'orge à Kunara, depuis une localité dont le nom n'est pas préservé.

M. 518

M. 518 est du même type que M. 516. Elle est un peu plus grande que cette dernière et enregistre au moins deux arrivées de farine d'orge, la première de 320 litres et la seconde d'au moins 240 litres. Aucun des toponymes n'est bien conservé. L'un d'eux commence par *an-*.

M. 521 (Fig. 42)

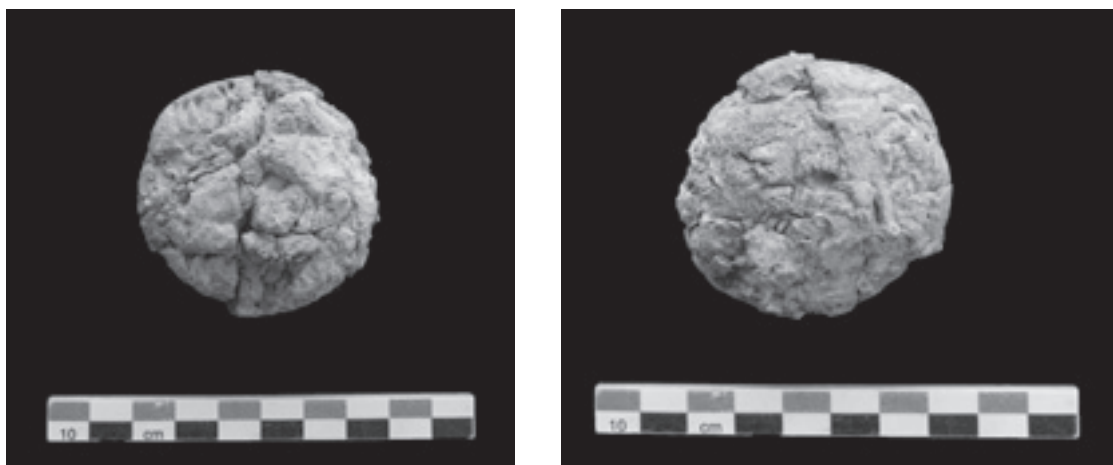


Fig. 42: Tablette lenticulaire M. 521 (Mission archéologique du Peramagron).

M. 521 est une tablette lenticulaire de 5,1 cm de diamètre et 2,8 cm d'épaisseur. Seuls deux chiffres sont encore lisibles: un «3» au début de la première ligne de l'une des faces et un «2» au début de la dernière ligne (probablement la troisième ou la quatrième) de la même face.

M. 522

M. 522 est pratiquement complète et mesure 9,9 cm x 6,2 cm x 2,7 cm. Le cœur très blanc de la tablette a transpercé sa surface par endroits. Cependant, la surface d'écriture est encore partiellement présente sur les deux tiers de la face et un tiers du revers. Grâce aux

toutes premières lignes de la face, il est possible de classer ce document dans la catégorie des redistributions, non seulement parce que l'on trouve la préposition *ana* en l.2 mais aussi du fait des faibles quantités de produits (respectivement 60 et 80 litres) concernées :

Face

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------|
| 1. 1(PI) DABIN | 60 litres de farine d'orge |
| 2. <i>a-na</i> 'x'-x'-(x')-lum | pour ...-lum |
| 3. 1(PI) 2(BAN ₂) [...] | 80 litres de [...] |
- Reste de la face perdu

Revers

Anépigraphe dans sa partie conservée

M. 523

Cette tablette de 8,7 cm x 6,2 cm x 2,2 cm a été très déformée par l'incendie et il est impossible de distinguer la face du revers, sur sa simple morphologie. La déformation est telle que certaines lignes divergeaient sensiblement les unes des autres (Fig. 43). Quelques signes cunéiformes sont encore lisibles sur l'un des côtés ce qui, au regard des quantités, nous permet de classer cette tablette dans la catégorie des redistributions: l.2. 3(BAN₂) 1[?] SILA₃ ZI₃ [...]. 31[?] litres de farine de [...].



Fig. 43: Les lignes divergentes de M. 523 (Mission archéologique du Peramagron).



M. 528

Seule une petite partie de la surface d'écriture de cette tablette mesurant 4,8 cm x 4,5 cm x 2,6 cm est encore présente sur la face. La surface du revers a été complètement déformée par la dilatation du cœur, détruisant en partie les signes et les rendant illisibles. Malgré ces limites, il a été possible d'établir qu'il s'agissait probablement d'une tablette de redistribution, du fait de la conservation de la fin d'une forme verbale *imhur*:

Face

- | | | |
|----------|-------------------------------------|--------------------------------|
| 1. [...] | ʾZI ₃ ʾMUNU ₄ | [... litres] de farine de malt |
| 2. [...] | ʾx ʾAʾ KU | [...] |
| 3. [...] | <i>im</i> [?] -hur | [... a r]eçu [?] |
| 4. [...] | | |

Le reste de la tablette ne contient plus que des traces de lignes.

M. 551

M. 551 (4,5 cm x 3,7 cm x 1,5 cm) est elle aussi très endommagée. Il est seulement possible d'identifier la fin d'un signe IMGAGA₃ (blé amidonnier) à la fin de la première ligne.

M. 508; M. 512; M. 529; M. 537; M. 538; M. 544; M. 549 et M. 572

Ces tablettes n'offrent plus aucun signe identifiable malgré la présence de traces.

14 fragments de tablettes avec encore des traces de surface d'écriture mais sans signe (cat. 3)

Cette catégorie que l'on ne développera pas ici se compose des tablettes M. 503; M. 507; M. 510; M. 513; M. 514; M. 519; M. 520; M. 530; M. 533; M. 535; M. 539; M. 559; M. 570 et M. 573.

36 cœurs de tablettes sans surface d'écriture (cat. 4)

Là encore, nous nous contenterons de donner la liste des numéros d'inventaire archéologique. Certes ces tablettes sont aujourd'hui impossibles à lire, puisqu'elles ne présentent plus de surface d'écriture mais leur nombre même donne une idée de l'étendue initiale de l'archive: M. 500, M. 501, M. 511, M. 524, M. 525, M. 526, M. 531, M. 532, M. 534, M. 540, M. 541 M. 542, M. 543, M. 545, M. 546, M. 547, M. 548, M. 550, M. 552, M. 553, M. 554, M. 555, M. 556, M. 557, M. 558, M. 560, M. 561, M. 562, M. 563, M. 564, M. 565, M. 566, M. 567, M. 568, M. 569, M. 571.

LE «BUREAU DE LA FARINE» DE KUNARA AU REGARD DES DÉCOUVERTES 2017

L'effet du feu et la destruction des tablettes

Les tablettes mises au jour dans le chantier C attestant la violence de l'incendie qui a détruit le bâtiment dans lequel elles étaient conservées. Trois effets du feu ont déjà été observés en 2016: certaines tablettes avaient éclaté en de multiples fragments; d'autres furent sur-



cuites, comme le montrait la couleur verte de l'argile; enfin, cendres et sédiments comblaient les signes cunéiformes, rendant leur dégagement parfois très difficile (TENU *et al.* 2018, 57-63). En 2017, nous avons observé trois nouveaux effets: certaines tablettes étaient devenues blanches sous l'effet de la chaleur, alors que d'autres étaient devenues aussi dures que de la pierre, y compris le comblement des signes et lignes d'écriture. C'est, entre autres choses, ce qui rend si long le nettoyage de ces documents. Enfin, nous avons observé, en 2018, que la dilatation du cœur des tablettes, dilatation parfois très erratique, pouvait conduire à ne faire sauter qu'une partie très localisée de la surface d'écriture (M. 572 par exemple, Fig. 44). Nous avons aussi constaté, pour la première fois sur la tablette M. 523, une distorsion des lignes conduisant à leur donner un net aspect divergeant.

Plus généralement, le fait que les tablettes aient été façonnées avec soin en utilisant un cœur d'argile fine entouré d'une couche réservée à l'écriture a conduit à leur fragilisation. La profonde impression des signes et des lignes sur et parfois à travers cette surface l'a rendue très friable sous l'effet de la dilatation du cœur. Cela conduit à ce que nombre de revers ou de parties de revers anépigraphes soient bien conservés, parfois à partir du trait marquant la limite du texte, alors que les parties inscrites ont disparu.

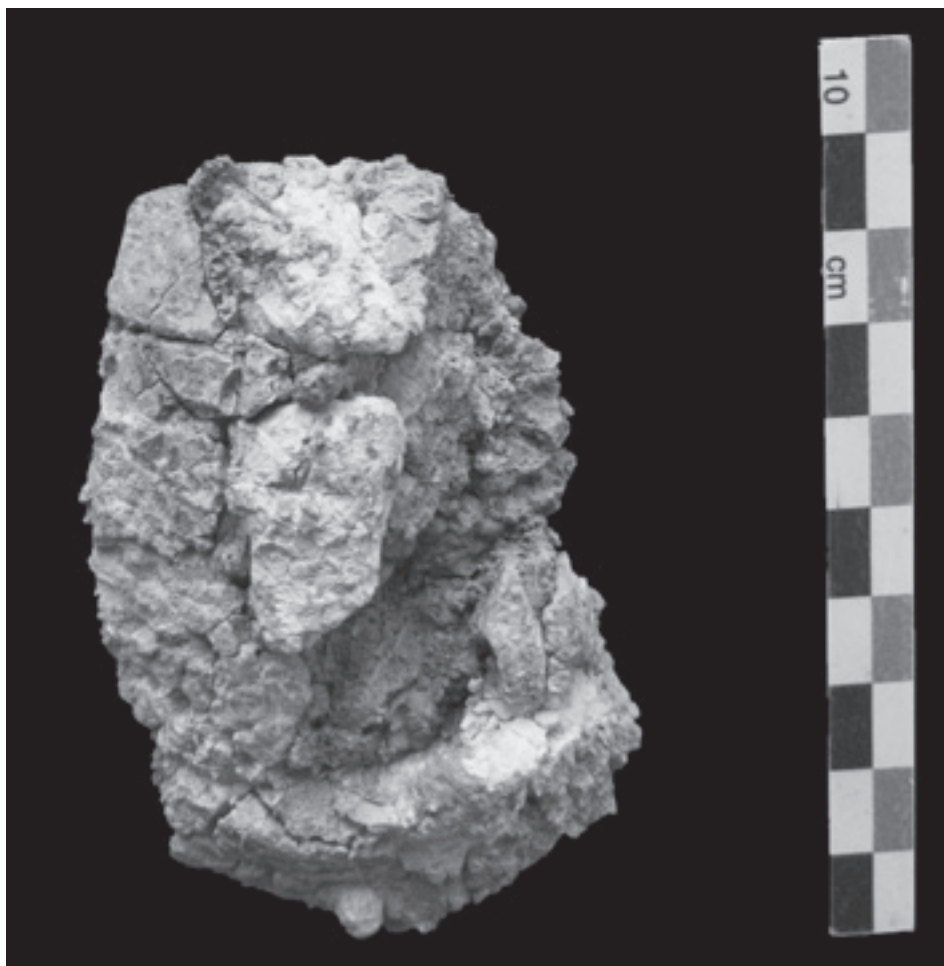
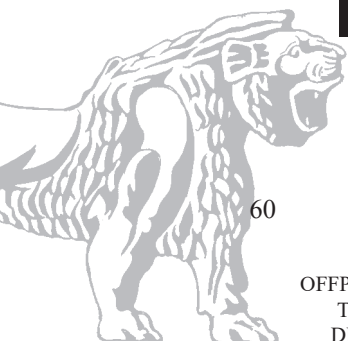


Fig. 44: M. 572 la surface d'écriture percée par la dilatation de l'argile du cœur de la tablette (Mission archéologique du Peramagron).



Par ailleurs, plusieurs tablettes ont été cassées ou déformées par la destruction des céramiques de stockage qui se trouvaient à proximité. Certains tessons, parfois de taille conséquente, étaient fichés dans les tablettes. S'il n'existe aucun indice permettant de dire que les tablettes étaient conservées dans des jarres, il est en revanche probable qu'elles aient été stockées dans des paniers: c'est du moins ce que semble l'indiquer la motte «M. 509-M. 514, M. 572-M. 573», dans laquelle les tablettes se trouvaient en contact direct les unes avec les autres, sans sédiment entre elles.

Le bâtiment du chantier C a été détruit par un violent incendie dont la cause est inconnue.

Paléographie et datation

Cette année encore, aucune tablette datée ou scellée n'a été découverte. La paléographie montre des signes présentant un aspect akkadien mais les chiffres sont très modernes et tout à fait conformes à ce que l'on trouve à l'époque d'Ur III. Cette année, au moins deux mains de scribe ont pu être identifiées. Ces dernières sont reconnaissables notamment par la notation du terme ENSI₂, qui apparaît dans deux tablettes (M. 515 et M. 517): la formation archaïsante ou moderne du signe 'PA' constituant l'idéogramme ENSI₂, (écrit PA.TE.SI) permet en effet de les distinguer clairement.

L'ensemble de la documentation présente sur le site dans les niveaux contemporains du bâtiment du chantier C (la céramique, le lithique, le sceau et le scellement), de même que les datations C14, suggèrent une période chronologique allant de 2200 à 2000 av. J.-C.

Toponymes et anthroponymes

À ce jour, 16 toponymes et 6 noms de personne sont attestés dans les tablettes de Kunara. Aucun toponyme n'apparaît deux fois mais il est vrai que beaucoup sont très fragmentaires. Un seul nom de personne est mentionné deux fois. Il s'agit de Gagaya, qui apparaît à deux reprises dans la même tablette (M. 240). Il est possible que l'on ait un nom akkadien en M. 517 avec Erib-elī, dont la lecture n'est cependant pas certaine. Il est écrit de manière syllabique, sans aucun recours aux idéogrammes courants. Un autre nom pourrait aussi être akkadien *Bur-x-x* (M. 225) et *is-i-li-'x'* (M. 517). Les toponymes ne sont présents que dans les tablettes de livraison de farine à Kunara. Les anthroponymes, pour leur part, apparaissent dans les deux catégories de textes.

Les toponymes découverts chaque année:

2015	2016	2017
M. 225	M. 254	M. 512
<i>Habaya</i>	<i>Anzahabhi</i>	<i>Ku-[.....]</i>
<i>Ninaršuna</i>	<i>Hala-x-bumu</i> [?]	<i>Liša-x-li</i>
<i>Nanri-x²-at-x</i>	<i>Hi[?].....</i>	<i>[.....]-a</i>
<i>Gani-x</i>		<i>x-x-in</i> [?]
<i>Zazzadul</i> [?]		
<i>x-allur-x-ne</i>		M. 518
<i>Za-x-hunha-x²-x</i>		<i>An-[...]</i>
		<i>'x'-ar-'x'-'x'</i>

Les anthroponymes découverts chaque année :

2015	2016	2017
M. 225	/	M. 515
<i>Bur-x-x</i>		<i>Šabbalis</i>
M. 240		M. 517
<i>Gagaya</i>		<i>is-i-li-ᵛx</i>
[...]- <i>hi</i>		<i>Erib-eḫ</i>
		M. 522
		[.....]- <i>lum</i>

Le ‘bureau de la farine’

L’administration du ‘bureau de la farine’ organisait les entrées de différentes variétés de farine venant ou à la charge de nombreuses localités autour de Kunara. Cela fait, ces farines, entrées en grandes quantités, étaient redistribuées en bien plus petites parts à des individus, dont certains portent des titres.

Typologie des documents

L’essentiel des tablettes trouvées à Kunara depuis 2015 peuvent être rangées dans les deux catégories de documents mentionnées ci-dessus. Il est possible, cette année, d’y ajouter un troisième type d’objets : les tablettes lenticulaires, découvertes dans la pièce L. 505, probablement au centre de l’archive.

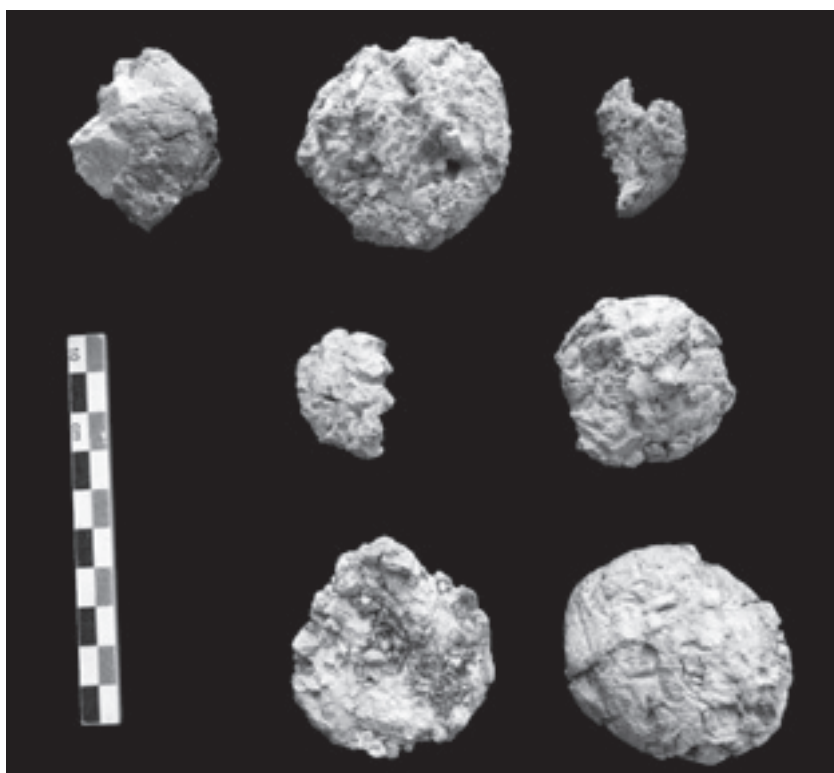


Fig. 45 : Les tablettes lenticulaires (Mission archéologique du Peramagron).



Bien évidemment, un état de conservation minimum est nécessaire à l'identification des textes :

Livraison de farines

2015 : M. 225

2016 : M. 254, M. 256, M. 269, M. 273[?]

2017 : M. 504, M. 509[?], M. 512, M. 516, M. 518

Distribution de farines

2015 : M. 239 ; M. 240

2016 : /

2017 : M. 515, M. 517, M. 522, M. 523[?], M. 528

Les tablettes lenticulaires (Fig. 45)

Les tablettes lenticulaires n'ont été mises au jour que dans la pièce L. 505. Leur fonction exacte ne peut être déterminée du fait de leur mauvais état de conservation. Notre hypothèse est qu'elles avaient une fonction dans l'archivage des tablettes mais cela reste à démontrer. Six, et peut-être huit documents de ce type ont été reconnus durant la campagne d'étude du printemps 2018 : M. 502, M. 513, M. 514, M. 521, M. 539, M. 549[?], M. 563[?], M. 573.

Certaines d'entre elles (M. 502 et M. 521) présentent des nombres inscrits en cunéiforme sur l'une de leurs faces. Aucune n'est scellée ni ne présente de perforation qui en ferait des étiquettes, à l'exception peut-être de M. 539.

Organisation de l'archive

Des tablettes ont été découvertes dans quatre pièces : L. 217 et L. 242 au nord du bâtiment, et L. 219 et L. 505 au sud. Ces deux parties ne communiquent pas entre elles, aussi même si l'on doit supposer que les tablettes ont pu s'éparpiller lors de la destruction du bâtiment, il reste possible qu'une partie de l'archive ait été conservée hors de la pièce L. 505. La pièce L. 287 a été fouillée sans qu'aucune tablette n'y soit découverte. En revanche, la pièce L. 271 reste à dégager et peut-être y trouverons-nous d'autres textes. On notera la grande disparité de répartition par pièce (Fig. 46) ; les numéros d'inventaire archéologique se répartissent dans les différentes pièces comme suit :

Pièce L. 217 : M. 225, M. 228, M. 229 (2015)

Pièce L. 242 : M. 240, M. M238 (2015), M. 264 (2016)

Pièce L. 219 : M. 226, M. 227 M. 239 (2015) ; 36 tablettes en 2016

Pièce L. 505 : M. 290 (2016), M. 500-573 (2017).

Cette année, toutes les tablettes proviennent de la pièce L 505, qui est aussi celle qui en a fourni le plus. Nombre d'entre elles étaient agglomérées ensemble (telles M. 509, M. 510, M. 511, M. 512, M. 513, M. 514, M. 572 et M. 573) et des tablettes lenticulaires furent



découvertes parmi elles. Il apparaît que l'archive du 'bureau de la farine' était essentiellement conservée dans cette pièce. Elle était en plein fonctionnement lorsque le bâtiment brûla, ce qui en fait une «archive vivante» (CHARPIN 2003, 506). La partie sud de la pièce L. 505 est ouverte sur l'ensemble de sa largeur, soit 2,9 m. Dans cette direction, le chantier C reste à explorer mais notre hypothèse est que la pièce donnait sur une cour située au sud du cellier dans lequel les farines étaient stockées. Si tel était le cas, les tablettes auraient pu être écrites et lues dans cet espace naturellement éclairé.

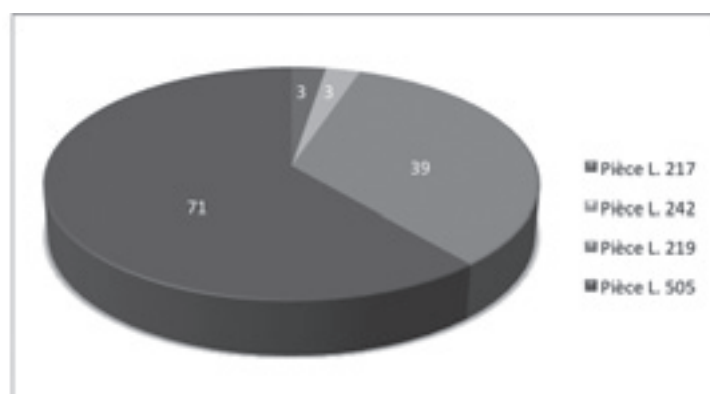


Fig. 46 : Nombre de tablettes découvertes dans chaque pièce du bâtiment 519.

Les formats de tablettes (Fig. 47)

Les mêmes formats de tablettes déjà reconnus durant la campagne d'étude du printemps 2017 sont présents cette année :

-petit format (≤ 6 cm de haut) : M. 508, M. 512, M. 517, M. 518, M. 520[?], M. 524, M. 528, M. 535, M. 537, M. 540, M. 561, M. 562, M. 570, M. 571.

-format moyen (ca. 8 cm de haut) : M. 500, M. 504, M. 509, M. 511[?], M. 522, M. 523, M. 525, M. 530, M. 533, M. 538, M. 541, M. 543[?], M. 546[?], M. 559, M. 572.

-grand format (≥ 10 cm de haut) : M. 515.

Un nouveau format «très petit» (≤ 4 cm de haut) a été mis au jour pour la première fois à l'automne 2017. Il s'agit des tablettes M. 516 et M. 570. Ces documents ne semblent avoir enregistré qu'une seule transaction. Une nouvelle mise en page a aussi été découverte cette année : en effet, la tablette M. 515, dont il ne reste que quelques lignes, enregistrait des distributions de produits sur deux colonnes. Aucun lien ne peut être établi entre le format des tablettes et leur sujet.

Enfin, il est possible que l'on ait deux formats différents pour les tablettes lenticulaires. Un petit format de 4 cm de diamètre (M. 514 et M. 573) et un autre plus grand de 5 cm de diamètre (M. 502, M. 521, M. 539 et M. 563). Deux tablettes lenticulaires étaient trop endommagées pour être mesurées précisément (M. 513 et M. 549).

Un panier de tablettes ?

Les tablettes M. 509 à M. 514 ont été prélevées sur le terrain en motte car elles étaient trop fragiles pour être séparées directement. La motte a donc été fouillée au musée de



Fig. 47: Les différents formats de tablettes attestés à Kunara, à l'exception des tablettes lenticulaires (Mission archéologique du Peramagron).

Souleymaniyeh au printemps 2018. Nous y avons découvert huit tablettes (M. 509, M. 510, M. 511, M. 512, M. 513, M. 514, M. 572 et M. 573). Le fait qu'elles aient été les unes sur les autres sans trace de sédiment entre elles indique qu'elles étaient conservées ensemble avant la destruction du bâtiment. Aucune trace de jarre dans laquelle elles auraient pu être stockées n'a été trouvée. Nous en déduisons donc qu'elles devaient très probablement être dans un panier en matière organique. Deux tablettes lenticulaires furent aussi mises au jour dans la motte (M. 514 et M. 573).

L'organisation économique

Huit types de farines ont été identifiés depuis 2015 :

DABIN: farine d'orge

NÍG₂.ÀR₃.RA: farine de gruau

ZÌ₃ ZÍZ₂ GIG: farine de blé

ZÌ₃ MUNU₄: farine de malt

ZÌ₃ MUNU₄ ZUM: probablement un autre type de farine de malt (attestée en M. 240 et M. 517)

ZÌ₃ GU: un type de farine fine

ZÌ₃ SAG: farine de première qualité (malt en M. 240)

ZÌ₃ IMGAGA₃: farine de blé amidonnier

La grande diversité des farines produites dans la région de Kunara est à noter. Elle reflète la variété des terroirs cultivés dans le secteur. Les farines sont de différentes qualités et probablement destinées à diverses préparations d'aliments et de boissons. Les quantités enregistrées restent relativement modestes et ne correspondent vraisemblablement pas à la totalité de la production des localités mentionnées, mais plutôt peut-être à l'acquittement d'une taxe.

L'ORGANISATION POLITIQUE À KUNARA

Kunara, un centre politique dirigé par un ENSI₂

L'une des principales découvertes de la campagne 2017 est la mention d'un ENSI₂ qui apparaît sur deux tablettes (M. 515 et M. 517), dans un contexte de distribution de farine en M. 517 et d'un produit se trouvant dans une cassure en M. 515. Ce titre politique désigne l'autorité supérieure d'une ville, soit son roi, soit son gouverneur. Kunara était donc un centre politique local, possiblement le plus important du secteur de l'actuelle Souleymaniyeh. La nature de nos documents ne permet pas de voir agir cet ENSI₂ avec beaucoup de détail. Cependant, en M. 517, il est peut-être question d'une expédition (KASKAL) dont la nature (militaire, commerciale ou diplomatique) est inconnue. L'extension du territoire dirigé depuis Kunara soulève des questions auxquelles il est aujourd'hui impossible de répondre.

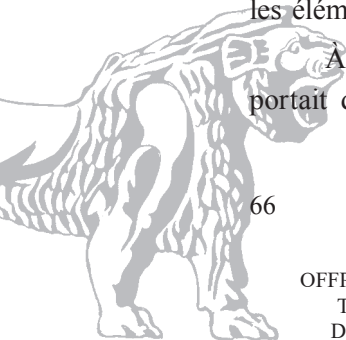
À la période concernée, soit 2200-2000 av. J.-C., la région de Souleymaniyeh faisait probablement partie du Lullubum (KLENGEL 1965, 349-371 et 1988, 164-168 ; STEINKELLER 1995, 53 et 67, n. 69). Cette région est mentionnée pour la première fois dans la *Early Dynastic List of Geographical Names* découverte à Abu Salabikh (voir KOZAD 2012, 75 ; SALLABERGER & SCHRAKAMP 2015, 65). Par la suite, Naram-Sin (2254-2218 av. J.-C.) porta la guerre sur le territoire du Lullubum, comme rapporté dans sa stèle de victoire du Louvre (FRAYNE 1993, 143-144). Deux noms d'année du roi d'Ur Šulgi (2094-2047 av. J.-C.) commémorent des campagnes victorieuses contre le Lullubum (pour les campagnes, cf. FRAYNE 1997, 92-110 et plus spécialement 104-108). Une autre attestation de la période d'Ur III permet de se faire une idée de l'organisation politique du Lullubum à la fin du III^e millénaire av. J.-C. Il s'agit du texte originellement gravé sur des statues en or que Šu-Sin (2037-2029 av. J.-C.) dédicaça à Enlil et Ninlil, pour célébrer sa victoire sur le Šimaški, un royaume du Zagros. Ces statues sont aujourd'hui perdues mais le texte qu'elles portaient est connu grâce à des tablettes de la période paléo-babylonienne. Il y est mentionné un certain «*wa-bur-tum*, 'ENSI₂ / [lu[?]]-lu-bi-im^[ki]» (FRAYNE 1997, 312) parmi les ennemis vaincus par le roi d'Ur. Le Lullubum était donc dirigé par un ENSI₂ à la fin du III^e millénaire av. J.-C. Néanmoins, on ne sait quelle était alors la relation politique qu'entretenait Lullubum et Šimaški.

La question reste ouverte de savoir si l'ENSI₂ de Kunara était un roitelet, un gouverneur local ou bien s'il était le dirigeant en titre de l'ensemble du Lullubum. En venant du Simurram, les rois d'Ur passaient par le Lullubum et la première agglomération de taille qu'ils rencontraient, et même la plus importante de la région de Souleymaniyeh, semble avoir été Kunara (KEPINSKI *et al.* 2015, 55-58). Toutes les possibilités demeurent ouvertes.

La hiérarchie politique à Kunara

Les données à notre disposition ne provenant que des tablettes du «bureau de la farine», tablettes qui n'avaient pas vocation à s'étendre sur l'organisation politique de Kunara, les éléments qui suivent restent très conjecturels.

À côté du dirigeant de la ville, et peut-être même du Lullubum dans son ensemble, qui portait donc le titre d'ENSI₂, on trouve peut-être un SUKKAL, dont l'existence pourrait être



attestée par la tablette M. 517. Il est possible, si notre interprétation est correcte, qu'il ait porté le nom akkadien d'Erib-elī mais c'est une hypothèse qui doit encore être confirmée. Les farines délivrées dans cette tablette, y compris à l'ENSI₂ ainsi qu'à un certain Isili-..., semblent l'avoir été sur son ordre.

Par ailleurs, au regard de ces nouvelles données, il a été possible de réinterpréter la toute première tablette découverte (M. 225) qui enregistre des livraisons de farines (TENU *et al.* 2016, 176-177). L'une de ces livraisons, enregistrée sur la tranche droite, concerne le versement de farine d'orge non pas par un village mais par un individu, dont le nom est précédé d'un clou de nom propre particulièrement visible, ce qui est un cas unique dans l'archive. La tranche est difficile à lire vu son état de conservation mais voici ce que l'on peut proposer aujourd'hui: «5(PI) DABIN ¹bu-ur-x-x». Ce personnage dont le nom complet reste encore à établir (mais dont la racine pourrait être akkadienne) fournit à lui seul plus de farine (300 litres) que n'importe quelle localité listée dans cette tablette (le second pourvoyeur étant le village de Habaya, avec 210 litres). Il est ainsi possible que ce ¹bu-ur-x-x ait été un vassal de l'ENSI₂ de Kunara.

Dans la mesure où Kunara était dirigée par un l'ENSI₂ (M. 515 et M. 517) et si l'on considère que le SUKKAL de M. 517 pourrait avoir été une sorte de ministre, ou pour le moins un important dignitaire de Kunara, et que ¹bu-ur-x-x, dans M. 225, a fourni de la farine comme acquittement d'un tribut, alors le site devient le centre d'un pouvoir politique régional sans doute non négligeable.

CONCLUSION

Depuis la campagne de 2015, année de découverte du «bureau de la farine», 116 numéros d'inventaire archéologique ont été attribués à des tablettes ou des fragments¹¹. Le travail est toujours en cours car le nombre de tablettes croît fortement mais le temps des missions d'étude reste limité. Cependant, et malgré le fait qu'il reste encore un gros travail de nettoyage sur les tablettes mises au jour ces dernières années, notre compréhension de l'archive et, plus largement, du rôle de Kunara à la fin du Bronze ancien s'affine sans cesse. Nous ne pouvons qu'espérer que d'autres découvertes viendront nous aider à éclairer un site qui apparaît maintenant comme l'un des grands centres politiques et économiques de l'ancien Lullubum.

CONCLUSION GÉNÉRALE (ALINE TENU)

La mission 2017 s'est déroulée du 15 septembre au 14 octobre 2017. Du fait de la situation régionale, elle a été écourtée de près de deux semaines. Le temps de fouille a été réduit d'une semaine et nous n'avons donc pas pu conduire à son terme le programme que nous nous étions fixé au début de la mission. En dépit de ces difficultés, les apports de la campagne 2017 sont nombreux et divers.

¹¹ Quatre numéros d'inventaire ont été donnés lors de la mission d'étude (M. 570, M. 571, M. 572 et M. 573). M. 505, 506, 527 et M. 536 ne correspondent en fait pas à des tablettes.



L'EMPRISE DES BÂTIMENTS

Sur les chantiers B et E, l'objectif était d'étendre les zones fouillées afin de compléter le plan des bâtiments déjà identifiés ; sur le chantier C, nous souhaitons poursuivre le dégagement des bâtiments Nord ainsi que la fouille des pièces de la cave semi-enterrée. À la fin de la campagne, les limites de plusieurs bâtiments étaient désormais connues. Le bâtiment principal du chantier B atteint ainsi 40 m de long et au moins 25 m de large, alors que la façade sud-est du bâtiment monumental du chantier E court sur plus de 20 m. L'identification de son extrémité nord-est est encore sujette à débat car cette zone, très proche de la surface actuelle, se trouve de plus en partie dans la pente du site, surcreusée par la route moderne. Les ruptures de construction que nous avons observées et interprétées comme des témoins d'autres constructions accolées au bâtiment monumental pourraient peut-être s'expliquer par un recours généralisé à différentes méthodes. En revanche, l'angle sud-est a clairement été repéré lors de la fouille. À mesure que la fouille des structures progresse en extension, des rapprochements peuvent être faits avec les résultats de la prospection géophysique conduite sur la ville basse par Christophe Benech en 2012. Le long mur du chantier E pourrait correspondre à la limite est du bâtiment de forme trapézoïdale qu'il avait repéré sur la carte magnétique (voir KEPINSKI *et al.* 2015, 63). Ce bâtiment avait alors été perçu comme postérieur à celui du chantier B, mais jusqu'à présent les études de matériel ne confirment pas cette hypothèse.

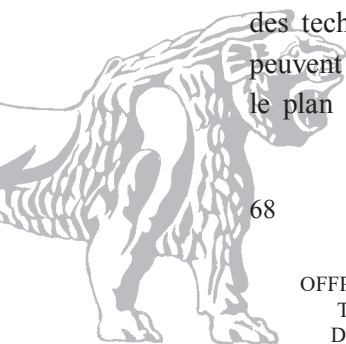
Une des découvertes majeures de cette année affère à l'urbanisme de Kunara. La mise au jour de la petite maison en 2016 (chantier E) laissait penser que le bâtiment était enserré dans un dense réseau urbain, or il n'en est rien. Le plan agglutinant, que l'on pense la norme des villes anciennes, n'est peut-être pas le seul attesté.

En 2018, il est prévu d'entamer la fouille du bâtiment monumental du chantier E et de poursuivre celle du chantier B. Sur ce chantier, il s'agit notamment d'étudier plus avant les circulations. On peut en effet remarquer qu'outre que les seuils ne sont pas marqués au nord, aucune crapaudine n'a été retrouvée. Ce fait distingue cet édifice des bâtiments Nord du chantier C où plusieurs crapaudines signalent la présence de portes. La pièce 277 a par ailleurs été complètement dégagée. Il s'agit d'un vaste espace de plus de 90 m² accessible par trois entrées dont une, au sud-est, dotée d'une porte.

L'étude de l'organisation de cet espace au cœur de l'ensemble constitué par les bâtiments 279 et 517 constituera l'un des objectifs des prochaines campagnes de terrain. Il s'agira notamment d'étudier les espaces sur lesquels ouvrent les deux passages découverts en 2017 et de comprendre comment s'articulent les deux bâtiments 279 et 517 qui présentent des similarités dans leur aménagement, avec la présence de socles percés de cupules.

TECHNIQUES DE CONSTRUCTION ET MÉTHODES DE FOUILLE

Une des difficultés majeures de la fouille à Kunara provient du recours généralisé à des techniques d'architecture en terre massive. De ce fait, les superstructures des murs ne peuvent être identifiées en plan. Guidés maintenant par les structures déjà découvertes et par le plan général des bâtiments, nous avons pu sur tous les chantiers préserver ces architec-



tures. Outre son intérêt patrimonial, cette méthode permet de comparer les méthodes mises en œuvre. Il semble que sur les différents chantiers les méthodes ont différé. Sur le chantier A (2012-2013), un solide soubassement en pierre (2,80 m d'épaisseur) était surmonté de pisé, régulièrement (tous les 0,60 m environ) renforcé d'une assise de briques crues liaisonnées avec un mortier dégraissé aux os finement broyés et recouverte d'une couche de bitume diluée (KEPINSKI *et al.* 2015, 68). Sur le chantier B, un recours plus massif à des « pains de terre » noyés dans le sédiment a été identifié (voir les études de B. Perello dans TENU *et al.* 2016, 139-140). Sur le chantier E, le pisé semble avoir été déposé en lits successifs d'épaisseur régulière (voir aussi PERELLO dans TENU *et al.* 2016, 147).

LES MÉTHODES DE STOCKAGE ET DE TRANSPORT

Plusieurs découvertes faites cette année sur le chantier C documentent les pratiques de transport et de stockage des biens et des produits. La mise au jour dans la cave 519 de nombreuses jarres de stockage laisse peu de doute sur la fonction de ce bâtiment, mais d'autres modes de stockage ont pu être utilisés. En effet, six peut-être huit tablettes lenticulaires ont été trouvées cette année et il pourrait s'agir d'étiquettes ayant pu servir à l'identification de paniers ayant peut-être contenu des tablettes. Les tablettes ont été découvertes dans la couche d'effondrement du bâtiment qui a été violemment détruit par un incendie, aussi ne pouvons-nous pas retrouver en fouille la manière dont elles étaient rangées. La présence de ces tablettes lenticulaires pourrait être l'indice de contenant en matériau périssable, dont il ne reste plus rien par ailleurs. Cette hypothèse est confortée par la découverte dans la motte M. 509-M. 514 de huit tablettes qu'aucun sédiment ne séparait, laissant supposer qu'elles étaient conservées ensemble, certainement dans un panier vu qu'aucune trace d'un possible contenant céramique n'a été identifiée lors de la fouille.

Un autre témoignage de contenant en matériau périssable a été découvert cette année. Un scellement (Fig. 12) portait en effet la trace de la cordelette et du sac en toile sur lesquels il avait été apposé. Rien n'indique le contenu du sac, mais on peut se demander si la farine qui arrivait en grandes quantités à Kunara n'était pas livrée en sacs, beaucoup plus légers et manipulables que les récipients en céramique.

LA STRUCTURE POLITIQUE DE KUNARA

Plus d'une centaine de numéros d'inventaire a été donnée depuis 2015 à des tablettes ou fragments sur le chantier C. Du fait du très mauvais état de certains items dont seule une petite partie carbonisée du cœur était conservée, chaque numéro peut ne pas correspondre à une tablette. De plus, un même numéro peut avoir été donné à des fragments qui semblaient désigner sur le terrain une même tablette, mais qui en fait appartenaient à plusieurs. Il n'existe donc pas d'adéquation totale entre le nombre de numéros d'inventaire et le nombre de tablettes qui composaient l'archive du bureau de la farine, mais celui-ci révèle cependant l'importance du corpus découvert. La lecture sur la photographie du petit fragment de tablette (M. 515) du titre ENSI₂ fournit la première indication sur la structure politique de Kunara au III^e millénaire av. J.-C. Celle-ci fut ensuite confirmée lors de la mission d'étude avec la



mention d'un second titre sur une autre tablette (M. 517) où apparaît peut-être également un SUKKAL. La nouvelle lecture de M. 225 permet de plus de restituer la présence possible d'un vassal. Ainsi progressivement se dessine la hiérarchie politique de Kunara, un centre politique et économique régional, mais dont le nom ancien n'est pas encore mentionné dans les tablettes mises au jour.

BIBLIOGRAPHIE

- AHMED, K. M., 2012: *The Beginnings of Ancient Kurdistan (c. 2500-1500 BC). A Historical and Cultural Synthesis* [Thèse inédite de l'Université de Leyde].
- ARUZ, J. (Ed.), 2003: *Art of the first cities: the third millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus. Catalog of an exhibition held at the Metropolitan museum of art from May 8 to Aug. 17, 2003*, New York/London.
- BERGAMINI, G., 2002-2003: «La ceramica dei livelli basali X-VIc», in BERGAMINI, G., GABUTTI, A., VALTZ, E. (Eds.), *Hamrin Reports: La Ceramica di Tell Yelkhi (= Mesopotamia XXXVII-XXXVIII)*, Torino, 21-85.
- BÜRGER, U., MIGLUS, P., 2016: «Internal-Handles Bowls – Puzzling Pots from Bronze Age Mesopotamia», in PERELLO, B., TENU, A. (Éds.), *Parcours d'Orient. Recueil de textes offert à Christine Kepinski*, Oxford, 21–34.
- CHARPIN, D., 2003, «Esquisse d'une diplomatie des documents mésopotamiens», *Bibliothèque de l'École des Chartes* 160, 487–511.
- COQUEUGNIOT, E., 2003: «Les outils de pierre taillée de Larsa 1989 (III^e et II^e millénaire av. J.-C.)», in HUOT, J.-L. (Éd.), *Larsa. Travaux de 1987 et 1989*, Beyrouth, 385–412.
- CROWFOOT PAYNE, J., 1980: «An Early Dynastic III Flint Industry from Abu Salabikh», *Iraq* 42/2, 105–119.
- FRAYNE, D.R., 1993: *Sargonic and Gutian Periods (2334-2113 BC)* (= The Royal Inscriptions of Mesopotamia: Early Periods 2), Toronto.
- FRAYNE, D.R., 1997: *Ur III Period (2112-2004 BC)* (= The Royal Inscriptions of Mesopotamia: Early Periods 3/2), Toronto.
- KEPINSKI, C., TENU, A., 2014: «Kunara, ville majeure de la haute vallée du Tanjaro (Irak, Kurdistan, province de Souleymanieh)», *Routes de l'Orient Revue d'archéologie de l'Orient ancien* hors-série 1, 4–19.
- KEPINSKI, C., TENU, A., BENECH, C., CLANCIER, Ph., HOLLEMAERT, B., OURAGHI, N. VERDELLET, C., 2015: «Kunara, petite ville des piedmonts du Zagros à l'âge du Bronze : rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles, 2012 (Kurdistan Irakien)», *Akkadica* 136, 51–88.
- KLENGEL, H., 1965: «Lullubum: ein Beitrag zur Geschichte der altvorderasiatischen Gebirgsvölker», *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* 11, 349–371.
- KLENGEL, H., 1988: «Lullu(bum)», *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 7, 164–168.
- MARCHAND, F. (sous presse), «Kunara Lithic Industry: A Preliminary Report», *Proceedings of the 11th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*.
- MCMAHON, A., 1998: «The Kuyunjik Gully Sounding, Nineveh, 1989 & 1990 seasons», *Al-Rafidan* 19, 1–32.
- MÉRY, S., DUPONT-DELALEUF, A., VAN DER LEEUW, S., 2010: «Analyse technologique et expérimentations. Les techniques de façonnage céramique mettant en jeu la rotation à Hili (Émirats arabes unis) à la fin du III^e millénaire (âge du Bronze ancien)», *Les Nouvelles de l'archéologie* 119, 52–57.
- MILANO, L., 1993: «Mehl», *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 8 1/2, 22–31.

- OATES, J., 2001 : «Chapter 5: The Third-millennium Pottery», in OATES, D., OATES, J., McDONALD, H., (Eds.), *Excavations at Tell Brak vol. 2: Nagar in the third millennium BC*, London/Cambridge, 151–216.
- QUENET, Ph., 2014: «Snake Applied Decorations», in LEBEAU, M. (Ed.), *Arcane Interregional: Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Vol. 1 Ceramics*, Turnhout, 253–270.
- SALLABERGER, W., SCHRACKAMP, I., 2015: *Arcane: Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean; Vol. III. History & philology*, Turnhout.
- SCHMIDT, C., 2014: «Late 3rd Millennium “Ur III” Carinated Bowls», in LEBEAU, M., (Ed.), *Arcane Interregional: Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean, Vol. 1 Ceramics*, Turnhout, 409–415.
- STEINKELLER, P., 1995: «Sheep and goat terminology in Ur III sources from Drehem», *Domestic animals of Mesopotamia. Part. II* (= Bulletin on Sumerian agriculture volume 8), Cambridge, 49–70.
- TENU, A., avec les contributions de ALTAWHEEL, M., CLANCIER, Ph., MARCHAND, F., OURAGHI, N., PERELLO, B. et VERDELLET, C. 2016: «Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015)», *Akkadica* 137-2, 109–182.
- TENU A., avec les contributions de CLANCIER, Ph., MARCHAND, F., SARMIENTO-CASTILLO, D. et VERDELLET, C. (2018), «Kunara. Rapport préliminaire sur la quatrième campagne (2016)», *Akkadica* 139/2, 1–72.
- ZINGARELLO, M., 2017: «Quatre vases pour une bière: servir à boire en Mésopotamie dans la deuxième moitié du III^e millénaire av. J.-C.», *ArchéOrient - Le Blog*, 20 octobre 2017 [online] <https://archeorient.hypotheses.org/7836>.



